



Emploi du temps

Méditations anecdotiques

Emploi du temps

Méditations anecdotiques

« Sachant que vous êtes immortel, comment organiseriez-vous vos journées ? »
Jean Tardieu, « Petits problèmes et travaux pratiques », « La vie de tous les jours »,
(*Un mot pour un autre*, Quarto, p. 430)

Couverture : Gloria Friedmann, installation pour “Contrepoint” Musée du Louvre, 2007.

Ce livre est né d'un blog, ouvert en 2015.

Il y a toujours plusieurs raisons à un livre, à un blog, de même. Les raisons qui m'ont poussée à compiler mes réflexions sur l'emploi qu'on fait de son temps méritent tellement d'être développées que cela formera les premiers textes, que peut-être l'ensemble ne sera que l'approfondissement de ces raisons.

Autant le dire tout de suite, ce projet est né avec l'expérience d'avoir un enfant. Parce qu'avec un enfant, l'emploi du temps devient très vite et de façon très effrayante le cadre et les limites d'une vie jusque-là plutôt libre. On découvre avec effarement l'avidité avec laquelle on se jette sur les interstices de son propre emploi du temps. Ce constat est une vraie planche à savon et je ne suis pas la première à le dire ni à écrire sur cela. Marguerite Duras disait, dans *La Vie matérielle*, avec des mots très forts, combien l'emploi du temps d'une femme avec enfants était un piège qu'elle s'est elle-même créé mais qui n'en est pas moins cruel (p. 57 dans Folio). Plus loin, elle écrit aussi que « le plein emploi de la vie est atteint par les femmes qui ont des enfants », « débordées » par absolument tout, femmes qu'elle trouve d'ailleurs – cyniquement, peut-être – le meilleur spectacle à regarder (p. 154).

Un enfant, donc, et pas encore deux. Effectivement, le constat est sans appel, il est difficile, beaucoup plus difficile qu'avant de faire quelque chose de son temps. Et pourtant, avoir un enfant n'est pas la seule chose qui fait réfléchir à ce que nous faisons de notre temps. Actuellement, autour de moi, indifféremment de l'existence d'une progéniture, beaucoup de gens aspirent à un autre emploi de leur temps. C'est là aussi un cliché, mais on est en train de se prendre tous la question en pleine face, la disponibilité permanente et la déconnexion, les rythmes jour/nuit, la définition d'un week-end et des vacances. Ces textes naissent aussi de ces interrogations, tout comme ils naissent de discussions avec des amis, notamment une qui portait sur le fait que choisir un métier, pour ceux qui ont le luxe de choisir, c'était avant tout penser à l'emploi du temps qu'on aimerait avoir.

Addendum 2019 : lorsque je décide de compiler, relire et réécrire ces textes pour en faire un livre, à la fin de l'année 2019, j'ai, littéralement couché sur moi, mon deuxième enfant, âgé de moins d'un mois, qui dort lourdement. C'est que je sais maintenant qu'il faut profiter de ces longues siestes du nouveau-né si l'on veut grappiller un peu de temps pour soi.

Je le répète. Il faut le répéter beaucoup. Le travail d'une femme, depuis son lever jusqu'à son coucher, est aussi dur qu'une journée de guerre, pire que la journée de travail d'un homme, parce qu'elle, elle doit inventer son emploi du temps conformément à celui des autres gens, des gens de sa famille et de ceux des institutions extérieures.

En une matinée de cinq heures, elle fait le petit déjeuner des enfants, elle les lave, elle les habille, elle nettoie sa maison, elle fait les lits, elle fait sa propre toilette, elle s'habille, elle va

Comment faire pour avoir une idée du quotidien des gens ? Les espionner, les mettre sur écoute ? Éplucher les statistiques ? Leur demander comment ils vivent ?

Je rêve d'un site internet collaboratif où ceux qui le veulent viendraient poster leurs emplois du temps. Pas tous les jours, une fois de temps en temps. Il y aurait des emplois du temps très scolaires (Maths de 8h à 10h, Sport le jeudi après-midi, réunion avec les collègues le lundi matin, pot de départ de machin vendredi soir) et des emplois du temps originaux. Des méticuleux, voire obsessionnels (toutes les pauses pipi et les pauses cigarettes minutées). Des introspectifs (chronologie des pensées, des humeurs, des émotions). Des géographiques (le temps serait classé selon les lieux occupés). Des poétiques (le calendrier des rencontres, des hasards et des coïncidences, des moments où le temps glisse de l'emploi qu'on veut en faire).

D'ailleurs, pourquoi est-ce que le poétique correspondrait à de la surprise ? Pourquoi est-ce qu'on a conservé cette définition du poétique, issue du surréalisme (l'étincelle, l'éclair, le sur-réel, ce qui le transcende et le dépasse) ? Pourquoi est-ce que finalement, la poésie – j'allais dire « ne se nicherait » pas, mais non, cela implique qu'elle se cache – ne serait pas dans les emplois du temps les plus banals, les plus répétitifs, les plus quotidiens ?

On emploie bien l'expression « poésie du quotidien », mais dans un autre sens : dans le sens d'une beauté à la Prévert ou à la Doisneau (l'enfant avec sa voiturette sur le trottoir regarde une vraie grosse voiture...). On est encore dans la transfiguration. C'est une autre réalité qui perce le voile du quotidien, l'instant magique, la formule magique, etc. Ici, le photographe ou le poète sont en quête de la beauté dans la vie quotidienne. Ce n'est pas le quotidien qui est beau, c'est ce que parfois on y trouve, pépite rare à découvrir et dégrossir.

Alors peut-être qu'il faudrait aller voir du côté du documentarisme américain, des paysages à la Plossu, où il n'y a rien d'extraordinaire, où c'est la banalité et le quotidien eux-mêmes qui acquièrent une

beauté. La poésie du quotidien n'y est plus pépite à trouver, mais il lui faut le cadre que pose le photographe, la liste dans laquelle l'insère l'écrivain, le cadre de la page, pour qu'elle se fasse remarquer. Du coup, pour la poésie des emplois du temps les plus banals, il faudrait aller voir du côté de l'infra-ordinaire, le concept proposé par Perec...

Heures	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
8h à 9h		Italien	Anglais	Français	Sport
9h à 10h	Français	Musique	Arts plastiques	Français	Option : latin
10 à 11h	Histoire	Maths	Italien	Maths	C.D.I
11h à 12h	Géographie	Maths	Histoire	S.V.T	Géographi e
12h à 13h					
13h à 14h	Sport	Français		C.D.I	Français
14h à 15h	Sport	Physique		Physique	Anglais
15h à 16h	S.V.T			Histoire	
16h à 17h	Anglais				

Un caleçon

Aujourd'hui, en arrivant – puis en repartant du travail –, j'ai vu un caleçon gris, abandonné par terre, devant mon bâtiment. Au milieu du lierre et au pied des arbres qui s'essaient à rendre le cube de béton plus accueillant.

Ce n'est qu'une des choses vues aujourd'hui (j'ai vu aussi un petit garçon jouer au rubik's cube pendant que sa mère achetait de la viande, une mère parler à son bébé devant une pharmacie, un homme de dos marcher dans un beau manteau de laine bleue, un jeune stagiaire de la bibliothèque derrière son ordinateur, des contrôleurs de train et des parents avec deux garçons très rapprochés d'un et deux ans. Mais ce caleçon, c'était une chose vue interpellante. J'aimerais écrire un texte sur ce caleçon : imaginer ce qui a bien pu se passer pour qu'il se retrouve ici, un mardi matin après le week-end de Pâques, faire des recherches sur internet sur les caleçons oubliés (il y a certainement plein de gars – et des filles – qui racontent avec brio comment ils ont perdu leurs biens dans des ébats outdoor...), faire l'inventaire des caleçons de B. qui ne lui appartiennent pas – il semble s'être fait une spécialité de s'approprier les caleçons des autres : dès qu'il dort chez des amis, il prétexte l'oubli d'un caleçon propre pour s'approprier le bien d'autrui. Je ne sais trop comment l'interpréter...

Bref, j'ai eu envie de et je n'ai pas. Aujourd'hui, j'ai travaillé sur d'autres textes : des textes universitaires à moi (un article sur la différence entre portraits de ville et portraits de pays où je me trouve prise au piège de ma propre frénésie de généralisation...), des textes presque à moi (une traduction d'une notice de R. sur le bleu de travail pendant la guerre d'Espagne) et des textes pas à moi (un article en provenance de Lausanne sur la collection « Merveilles de la Suisse », un autre sur une Encyclopédie d'Israël des années 1950, et l'introduction du mémoire d'une de mes étudiantes sur *La Banlieue de Paris* de Cendrars et Doisneau). Résultat : je n'ai pas lu un texte littéraire aujourd'hui, sauf deux pages d'*Hommage à la Catalogne* d'Orwell car j'étais à la recherche de la traduction d'un extrait (j'avais d'ailleurs très envie

de continuer à lire Orwell qui était passionnant) et je n'ai rien écrit qui me satisfasse. Par contre, j'ai bien travaillé, j'ai été productive : mon article sur les portraits de pays / de ville est quasiment fini et j'ai bouclé la traduction et une bonne partie de l'édition des articles...

Je n'ai pas de patron, pas d'horaires de travail, aucune obligation d'être présente au bureau aujourd'hui – j'ai travaillé seule, dit bonjour à trois collègues, rendu un livre à la bibliothèque et consulté un autre. Mais j'aimerais beaucoup écrire sur les caleçons oubliés. Je peux toujours me plaindre que je n'ai pas le temps, mais ce n'est pas vrai.

Qu'est-ce qui fait qu'aujourd'hui, j'ai préféré travailler sur ce qui m'intéresse moins au prétexte que ce sont des textes professionnels ? Suffirait-il que je me dise (ou qu'on me dise ?) que les textes sur les caleçons oubliés sont aussi des textes professionnels pour que je fasse passer ceci en priorité ? Suis-je victime de la fameuse règle qui fait que l'on place toujours en dernier sur sa to-do-list ce qu'il faudrait faire en premier (ou plutôt que, face à une liste, on fera toujours les petites choses annexes, celles qui permettent la procrastination) ? Pendant des années, écrire sur les caleçons oubliés (façon de parler) a figuré sur ma liste, mais très rarement, je m'y suis attelée. Une grosse semaine entière après ma soutenance de thèse, pour souffler du reste, mais c'était tellement rare que je m'en souviens encore parfaitement.

En fait je n'ai cessé de chercher à mettre en place des solutions pour écrire sur les caleçons oubliés. À une époque, je m'étais dit qu'il fallait s'approprier la belle expression « écrivain du dimanche », et écrire vraiment tous les dimanches, à l'exception des autres jours. À une autre, je m'étais constitué un emploi du temps précis, jour par jour, heure par heure pour tenter d'équilibrer textes professionnels et textes personnels. Mais je ne m'y suis jamais tenue, sans doute par incompatibilité d'humeur avec les régimes, les pratiques contraintes, etc.

Aujourd'hui, ce genre de textes ne figure même plus sur mes to-do-lists que je continue à établir alors même que très objectivement, j'ai en ce moment peu d'obligations professionnelles et probablement un temps libre que je ne retrouverai pas de sitôt.

06

di 29 *néimike nous*
uho' an e' uho'
 15 16h30 *Penrive*
 17 *AP unlem*
 18 *Rdv Lure*
 19 *(Aina)*
 20 *J.A.?* *Diner*
 21 *1015.00*
 22 *(Soth parva Soana)*
 23 *Nimilang (Stile)*
 24 *St Ferdinand*
 25 *TelesCB*
 26 *Dance*
 27 *Aina* *18h30*
 28 *Cathéine*
 29 *139 Rue de la Croixte VA*
 30 *Diner*
 31 *12578*
 32 *Appari*
 33 *in*
 34 *20*
 35 *20*
 36 *20*
 37 *20*
 38 *20*
 39 *20*
 40 *20*
 41 *20*
 42 *20*
 43 *20*
 44 *20*
 45 *20*
 46 *20*
 47 *20*
 48 *20*
 49 *20*
 50 *20*
 51 *20*
 52 *20*
 53 *20*
 54 *20*
 55 *20*
 56 *20*
 57 *20*
 58 *20*
 59 *20*
 60 *20*
 61 *20*
 62 *20*
 63 *20*
 64 *20*
 65 *20*
 66 *20*
 67 *20*
 68 *20*
 69 *20*
 70 *20*
 71 *20*
 72 *20*
 73 *20*
 74 *20*
 75 *20*
 76 *20*
 77 *20*
 78 *20*
 79 *20*
 80 *20*
 81 *20*
 82 *20*
 83 *20*
 84 *20*
 85 *20*
 86 *20*
 87 *20*
 88 *20*
 89 *20*
 90 *20*
 91 *20*
 92 *20*
 93 *20*
 94 *20*
 95 *20*
 96 *20*
 97 *20*
 98 *20*
 99 *20*
 100 *20*

Vendredi 2

8' 15
 9 16
 10 17
 11 18
 12 19 *h30-d*
 13 20 *Déjeuner*
 14 21 *autorisé*
Et. so

Samedi 3

8 15
 9 16
 10
 11
 12
 13 *Déjeuner*
 14



Dimanche 4

PENTECÔTE
 J. Philantia
 Notes
 Mail de mar Ger
 - plevoir juin/juill

Question de timing

Le printemps est enfin arrivé en Belgique. Et on est passés de « zut, les plantes qu'on a laissées sur la terrasse pour qu'elles prennent l'air sont mortes » (il gelait encore la nuit il y a deux ou trois jours) à « Pourquoi j'ai mis un tee-shirt à manches longues et des chaussettes de rando ? » en moins d'une semaine...

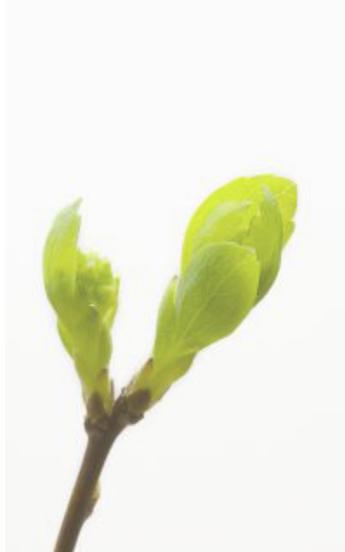
À Louvain, ville universitaire décomplexée où je travaille, ça n'a pas raté : voilà sortis les tongs, les débardeurs et les jupes sans collants. J'ai même croisé trois jeunes assis pas terre, près du parking, au soleil, avec dans une bouteille en plastique, une boisson avec des vrais bouts de citron et des glaçons, à faire fondre avant de boire...

Chaque printemps me rappelle quelques images oppressantes du printemps parisien, dont j'ai connu – sans m'en souvenir précisément – une dizaine d'exemplaires. À Paris, c'est le printemps quand les pigeons chient vert fluo. Cette formule dit bien l'explosion de la matière en mars ou avril quand enfin, on est passés de l'autre côté de l'hiver... Les bourgeons sont vert fluo et sortent d'un coup. Les pigeons les bouffent et attrapent la chiasse. La couleur reste et le piéton glisse...

Mais je voulais surtout parler d'un autre genre de sève qui explose à Paris quand les premières jupes sans collant surgissent. C'est important cette histoire de collant, non que le détail des jambes nues soit particulièrement sexy (il n'y a que les publicités pour appareils dépilatoires pour nous montrer de belles jambes soyeuses sans veines, sans boutons et sans poil...), mais il n'y a rien de commun, en effet, entre une minijupe sur collant opaque noir – comme c'est la mode depuis 15 ans ou plus – ou collant couleur – comme c'est la mode depuis 6 ou 7 ans – et même sur collant couleur chair, brillant ou mat – comme ce n'est plus la mode du tout j'ai l'impression... et des jambes nues. Même le bas fait moins sexy, dans l'espace de la rue, où il passe du moins inaperçu, que les jambes nues. Bizarrement, c'est le genou – cette partie du corps que j'ai toujours trouvée très laide, qui, comme les bras articulés des décors de théâtre

mériteraient de rester en coulisses – qui marque la frontière du sexy et du non sexy. La jupe sous le genou – même un peu transparente – dit bien : « ne m'émmerdez pas ». Celle au dessus du genou ouvre toutes les autres possibilités...

C'est pour cette raison que j'ai toujours préconisé d'attendre au moins une semaine que le printemps se soit bien installé à Paris avant de sortir robes et jupes légères. Certes, on a un peu chaud pendant quelques jours mais on s'évite bien des désagréments. Car, l'explosion du printemps, à Paris, c'est surtout la très grande misère sexuelle des gens qui apparaît au grand jour. Et de voir quelques bouts de cuisses et quelques genoux dépilés dans un rayon de soleil, voilà qui rend folle une part non négligeable de la population masculine. Mieux vaut alors attendre que les choses se soient un peu calmées...



Vieillir ou avoir peur

Il y a quelques années, je ne comprenais pas les gens qui avaient peur de sortir le soir, qui, inquiets, me déconseillaient de prendre le métro après minuit, d'éviter les coins déserts des villes, etc...

La semaine dernière, je suis sortie rejoindre des amis à une fête, à pied, à 5 minutes de chez moi. J'ai dû rentrer vers 2h ou 2h30 du matin. Et comme ça faisait longtemps que je n'étais pas sortie seule, sans être à vélo ou en tram, je me suis mis à avoir peur, à marcher vite et à garder mon téléphone à la main, au cas où.

J'habite un quartier qu'on dit mal fréquenté, et je suis la première à rire de la baby-sitter qui demande qu'on la raccompagne jusqu'au boulevard qui marque la frontière avec la partie riche du quartier ou de celle qui demande à son mari de venir la chercher devant la porte.

Il ne m'est jamais rien arrivé dans ce quartier, et il y a toujours des gens, ce qui a priori est rassurant. Il reste que... Quand on a perdu l'habitude de faire quelque chose le cœur léger, on tombe vite dans les travers dont on se moquait. C'est peut-être ça vieillir, finalement, se mettre à avoir peur de ce dont on se moquait avant.



Jugement dernier, église d'Issoire

Op een trein

Hier, j'étais à une lecture de poésie – où contre toute attente j'ai failli ne pas avoir de place assise – et l'un des poètes, que je connaissais bien, a révélé qu'il écrivait en des temps très limités, les dimanches et pendant les vacances scolaires, et allait même jusqu'à noter dans son agenda précisément cette activité créatrice : « samedi, 8h-10h : poésie » (j'extrapole, peut-être écrit-il « café », « texte », « écriture », ou une initiale, comme pour un rendez-vous amoureux secret...).

En fait, pour résoudre un de mes problèmes d'écriture – qui concerne l'emploi de mon temps plus que la forme ou le contenu à donner à mes textes, et qui, plus je vieillis me semble être le principal sinon le seul problème –, je crois qu'il faudrait que je me donne des contraintes moi aussi. Écriture planifiée, écriture quotidienne, écriture en des temps et espaces limités, des « troisièmes bureaux » tels que le fameux café, la chambre d'hôtel ou le train, certes. Mais aussi s'obliger à noter et broder sur ce qui me marque, m'arrête, petites choses à peine remarquées mais sur lesquelles je sens que j'ai envie de revenir, comme le fameux caleçon, qui m'a donné envie d'écrire dans le train en revenant du travail..

Aujourd'hui, ce qui m'a arrêtée, c'est un drôle d'accent pour annoncer les arrêts de mon train (local, donc nombreux) entre Leuven et Schaerbeek, juste au Nord de Bruxelles, où j'habite : Herent, Veltem, Erps-Kwerps, Kortenberg, Nossegem, Zaventem, Diegem, Haren-Zuid, Schaerbeek. Comme les chefs de trains sont alternativement flamands ou francophones, mais sont tous censés être bilingues, la récitation de ces destinations exotiques est toujours une grande épreuve d'abord pour les francophones. La liste se gâte encore après Bruxelles, puisque c'est ensuite Ruisbroek, Lot, Buizingen, S'Gravenbraekel qu'il faut prononcer correctement !

Alors que d'habitude personne ne se trompe sur « Schaerbeek » (qui se prononce skarbék), aujourd'hui, on n'a pas eu droit au « Charbik » de pas mal d'amis français, mais à un « Charbék » tout à fait surprenant. Ce ne peut pas être un belge qui prononce ainsi puisque les belges apprennent très tôt à

prononcer le « ch » correctement (comme dans Anderlecht : « ekt », sans chuintante, donc). La chuintante dénote le Français, et c'est la première chose qu'on ait apprise de la prononciation ici, dès le premier jour. Voilà que je me demande comment un Français a pu se retrouver chef de train, s'ils prennent des stagiaires à la SNCB, et qui ce peut bien être, un des nombreux jeunes qui arrivent à Bruxelles attirés par l'atmosphère artistique et les collocations pas chères, un étudiant qui aurait raté sa médecine ici ? C'est bizarre car cela impliquerait d'avoir déjà passé quelque temps à Bruxelles et donc de savoir prononcer Schaerbeek... Ah, peut-être que c'est un étudiant français de Liège ou de Namur qui n'a pas trop eu l'occasion de venir à Bruxelles, j'en connais un couple...

Bref, le genre d'enchaînements de pensées sans intérêt, rapide mais qui s'interrompt dès qu'on se replonge dans les choses sérieuses qu'on a à faire. Jusqu'à ce que passe le chef de train, un noir. Peut-être français, peut-être pas. En tout cas francophone non belge. Et dans ce court instant, la francophonie m'apparaît pour ce qu'elle est vraiment, bien plus large que la France...



Photo : Paula Bouffieux

Statistiques

appsso.eurostat.ec.europa.eu/nui/show.do?dataset=tus_00age&lang=en

Rechercher

Important legal notice

v3.1.16-20160614-5608-PROD_EU
DATA-EXPLORER_PRODmanage

Explanatory texts (metadata) Information Download Preview Bookmark Demo Help

Time spent, participation time and participation rate in the main activity by sex and age group - collection round 2000 [tus_00]

Last update: 14-06-2012

Table Customization [show](#)

UNIT: Total | ACLO0: Total | TIME: 2000 | SEX: Total | AGE: Total | GEO: Belgium

	Time spent (hh:mm)	Participation time (h)	Participation rate (%)
Total	24:00	24:00	100.0
Personal care	10:58	10:59	100.0
Sleep	8:25	8:25	100.0
Eating	1:49	1:50	99.5
Other and/or unspecified per	0:44	0:45	97.6
Employment, related activitie	2:29	7:11	34.5
Main and second job and rela	2:27	7:17	33.8
Activities related to employm	0:01	1:28	1.4
Study	0:14	3:27	6.5
School and university except	0:06	2:38	3.5
Homework	0:05	3:20	2.4
Free time study	0:03	2:34	2.1
Household and family care	3:20	3:34	93.5
Food management except dis	0:40	0:58	69.7
Dish washing	0:15	0:32	48.5
Cleaning dwelling	0:18	0:52	34.2
Household upkeep except cle	0:23	0:51	44.9
Laundry	0:05	0:29	17.3
Ironing	0:10	1:01	17.0
Handicraft and producing tex	0:03	1:07	4.8
Gardening; other pet care	0:14	1:19	18.0
Tending domestic animals	0:00	:U	0.0
Caring for pets	0:03	0:29	10.4
Walking the dog	0:04	0:55	7.1
Construction and repairs	0:11	1:52	10.0

Source : Eurostat, données de 2000

Au clair de la lune

Bien des gens aiment travailler la nuit, lorsque « travailler » signifie peindre, écrire, dessiner, coder, monter un film, etc. Un travail un tant soit peu créatif, en somme. Dans les raisons invoquées, il y a le fait d'avoir entre minuit et 4-5h du matin la pleine maîtrise de son emploi du temps : rien d'extérieur à ce qu'on est en train de faire. Ces petites heures s'étirent alors avec une lenteur qu'on a du mal à croire. Elles sont souvent effectivement très productives, si l'on fait abstraction de la fatigue – croissante en fonction de l'âge et du nombre d'enfants – qui plombe les jours suivants.

Ce qui est efficace, en particulier, c'est le fait de couper le rythme, de travailler à un autre moment, d'avoir un autre emploi du temps.



Poulbot, illustration pour *Scènes de la vie de Bohême*

Rétroiseur

Étrange comme parfois, en jetant un coup d'œil dans le rétroiseur, que ce soit celui d'une journée ou de dix années, on se demande comment on a pu faire tout cela, comment on a pu faire entrer autant de choses dans des cases si serrées.

Étrange aussi comme parfois, quand on jette ce même coup d'œil dans le rétroiseur, on se demande comment on s'est débrouillé pour faire si peu, comment on a pu laisser le temps nous filer à ce point entre les doigts.

Entre les filets d'eau ou de sable qui glissent entre les doigts et les cases, nos usages de l'emploi du temps ont retenu la métaphore des cases. Cases hebdomadaires, cases quotidiennes, et cases horaires. Et même au-delà, quart d'heure par quart d'heure, comme quand on passe du zoom optique au zoom numérique sur un appareil photo.



Mehdi-Georges Lahlou, *Hourglasses*

Ici moins encore qu'ailleurs le sens prémédité ne peut avoir cours. Au lieu du sens fixé, du signifiant distinct et des signes différenciés: l'attention flottante, la vision sans foyer, la vigilance éparse.

La confection d'un emploi du temps procure peut-être une satisfaction d'ordre esthétique: celle d'avoir présumé à l'élimination des contingences, en insérant toute éventualité dans l'ordonnance d'un sens global. Cependant la déconvenue est à la mesure de l'espoir: le hasard, non admis, revient par effraction, mais il a maintenant l'aspect amer ou ridicule de l'absurde. Pour avoir voulu proscrire tout aléa, on s'est ôté le pouvoir de donner instantanément une signification à l'événement.

J'imagine

J'imagine un homme qui vérifierait ses « temps » à chaque fois après avoir répondu à une série d'emails le matin, revu un texte professionnel, établi une facture, etc. Qui se plierait chaque matin à ces tâches répétitives comme il se serait plié au travail à la chaîne, les yeux rivés sur l'horloge, essayant de jour en jour d'améliorer ses performances.



Arman, *Réveils*, 1960

Des lieux sans temporalité

« J'ai le secret des endroits sans temporalité. Tout le monde peut en connaître car ce sont parfois les lieux les plus banals. (...) Les lieux sans temporalité, on les connaît et on les recherche dès l'enfance. Simplement on ne les appelait pas comme ça, on disait Coin ou Cachette ». Dans un beau livre sur la perception intime de la temporalité, *Mon âge*, Fabienne Jacob revient à plusieurs reprises sur cette idée de lieux où l'on passe des moments hors du temps : « À présent que je ne veux plus ni séduire ni posséder, seule une chose m'importe encore, c'est vivre des moments sans temporalité. La question du temps ou plutôt du non-temps est la seule qui compte. Les autres questions ne sont plus des questions pour moi. Les moments où l'on a l'impression que le temps s'arrête ne sont pas propres à l'âge adulte. »

Pendant l'enfance, explique-t-elle, ce sont des lieux de grâce, où le temps est suspendu : la penderie de la maîtresse, un ponton en bord d'eau, par exemple, lieux de souvenirs qu'elle raconte. Grâce qu'elle retrouve, adulte, lors d'une promenade en forêt au printemps, moment suspendu après lequel l'on « retrouve son âge ». (Gallimard, « Folio », p. 154, 168 et 172)

Mais je comprends moins pourquoi les premiers exemples du lieu sans temporalité qu'elle donne sont le supermarché et le cinéma.



Prospectivisme

Les idées me viennent davantage dans la prospective, quand il s'agit de développer des projets pour plus tard. Dès qu'il s'agit de rédiger maintenant un texte qui aura tout de suite sa forme finale, je deviens laborieuse, hésitante, paresseuse intellectuellement et physiquement puisque cela se termine en général par une sieste ou une grande session de trou temporel devant l'ordinateur (ces fameuses petites heures qui passent comme ça, ploup, devant un écran, à ne rien faire de spécial). Je ne sais pas si ce mode de fonctionnement devrait chez moi être contré, rééduqué... ou si il me suffit de le comprendre et de suivre sa pente...

J'aime beaucoup, à ce sujet, ce passage de *La Télévision* de Jean-Philippe Toussaint, un livre qui m'avait littéralement fait hurler de rire lors d'un long voyage dans un bus américain il y a des années :

« Assis dans mon bureau, je regardais mon ordinateur allumé en face de moi et je songeais que l'envie m'était peut-être tout simplement passée de mener à bien cette étude. La première fois que, dans l'enthousiasme et presque l'exaltation, l'idée d'une telle étude m'était venue remontait à trois ou quatre ans maintenant, devant un portrait de Charles Quint peint par Amberger [...] et, depuis ce jour, le projet n'avait fait que mûrir dans mon esprit, je m'en étais d'abord ouvert une première fois à mes parents lors d'une visite que je leur avais faite [...], j'en avais même fixé par écrit les grandes lignes dans un petit mémoire que j'avais utilisé par la suite pour présenter mon dossier de candidature à l'obtention de cette bourse [...]. Depuis que j'étais à Berlin, de même, j'avais eu très souvent l'occasion de parler de mon projet, et, chaque fois que, dans quelque lieu public, dans quelque vernissage ou quelque réception, telle ou telle sympathique jeune Tudesque venait me demander ce que je faisais à Berlin dans son charmant français hésitant et appliqué, j'évoquais ma bourse [...] et je commençais à lui décrire mon projet sous ses meilleurs contours, insistant sur ce qu'il pouvait avoir de passionnant et de nouveau, d'original et de novateur. Je m'étais même surpris, depuis quelque temps, à évoquer parfois mon projet en public de

ma propre initiative, lors de soirée ou de dîner à la maison, et avec un enthousiasme tel, parfois, que je pouvais me demander si ce n'était pas moi, en définitive, que je cherchais à convaincre de l'intérêt qu'il pouvait présenter, plutôt que les malheureuses personnes à qui je m'adressais. La règle, une fois de plus, semblait se vérifier, que je ne m'étais jamais encore formulée clairement, mais dont la pertinence m'était déjà bien souvent apparue en filigrane, qui voulait que les chances que l'on a de mener un projet à bien sont inversement proportionnelles au temps que l'on a consacré à en parler au préalable. Pour la simple raison, me semblait-il, que, si l'on a déjà joui tout son soûl des jouissances potentielles d'un projet aux étapes précédant sa réalisation, il ne reste plus, au moment de le mettre en œuvre, que la douleur inhérente à la création, le fardeau, le labeur. » (Minuit, 2002, p. 52-54).



Un peu de théâtre

L'EMPLOI DU TEMPS

M. RASIPHE. — Que fais-tu là, Eusèbe?

EUSÈBE. — Moi, papa? — J'attends qu'il soit trois heures.

M. RASIPHE. — Sans impatience, à ce qu'il paraît; — et, pourquoi attends-tu qu'il soit trois heures?

EUSÈBE. — Parce que mon maître de danse vient à trois heures un quart.

M. RASIPHE. — Très-bien! je comprends maintenant; — tu attends présentement qu'il soit trois heures, — et, quand il sera trois heures, tu attendras qu'il soit trois heures un quart.

EUSÈBE. — Ce n'est pas tout à fait cela; c'est qu'à trois

heures j'aurai le temps en un quart d'heure de mettre mes chaussons de danse et de me préparer pour la leçon.

M. RASIPHE. — Et d'ici à trois heures, tu n'as pas imaginé d'autre occupation que de regarder passer le temps, comme d'autres moins badauds regardent couler la rivière?

EUSÈBE. — Je veux bien, mon cher papa, que vous m'appeliez badaud, mais je ne comprends pas bien comment je puis l'être plus que ceux qui regardent couler l'eau.

M. RASIPHE. — C'est que ceux-là regardent au moins quelque chose de visible, quelque chose qui amuse les regards et berce l'imagination, — l'eau qui marche est un spectacle intéressant, d'où il peut sortir toutes sortes de réflexions ou au moins de rêveries; mais attendre que le temps passe n'appartient qu'au loir, qui attend le printemps en dormant.

EUSÈBE. — Mais, papa, que voulez-vous que je fasse d'un quart d'heure?

M. RASIPHE. — Un quart d'heure! mais c'est parfois une éternité. — Quand la femme de la Barbe-Bleue obtient *un petit quart d'heure* pour faire sa prière, cela donne à ses frères le temps d'arriver, de la délivrer de son tyran et de lui sauver la vie. Un quart d'heure! — mais la vie n'est faite que d'un certain nombre de secondes. — Si un

homme riche me disait, que voulez-vous que je fasse d'un schelling, je prophétiserais sa ruine. Un sage disait : Ayez soin des sous, car les louis prendront soin d'eux-mêmes. — De même, je te dirai : Aie soin des quarts d'heure, car il y a toujours de l'occupation pour les journées.

EUSÈBE. — Mais, papa, on ne peut pas toujours travailler.

M. RASIPHE. — Qui te parle de travailler? Pour suivre ma comparaison de tout à l'heure, il vaut mieux jouer au bouchon ou au palet avec les sous, il vaut mieux, à la



rigueur, en faire des ricochets sur la rivière que de les

laisser tomber niaisement de sa poche percée; — et encore, l'argent que tu perds ainsi est trouvé par quelqu'un qui en profite; — il n'en est pas de même du temps. Joue, si tu veux, promène-toi, mais n'attends pas que le temps passe. — Il y a des gens qui, non-seulement par fractions d'un quart d'heure, mais par fractions plus petites, perdent ainsi deux ou trois heures chaque jour. — Si l'on venait te dire, — la nature vous avait destiné cinquante années d'existence, ce qui dépasse de beaucoup la proportion moyenne de la vie humaine, — vous me feriez bien plaisir si vous consentiez à mourir à quarante ans, — tu trouverais la proposition indiscreète et ridicule. — Eh bien, en défalquant les heures du sommeil, trois heures par jour perdues à... attendre qu'il soit trois heures, c'est précisément le cinquième de ta vie que tu perds. Je te répète que je n'exige pas que tu travailles sans cesse, — j'aimerais beaucoup mieux te voir sauter à la corde qu'attendre qu'il soit trois heures; — mais si tu veux employer utilement ces quarts d'heure, ces minutes même, que presque tout le monde perd, je te donnerai l'exemple d'un homme extrêmement savant, que j'ai beaucoup connu; — il avait chez lui, sur un pupitre, toujours un dictionnaire ouvert, — dictionnaire de chronologie ou de géographie, ou de toute autre science, dont les matières sont divisées en cha-

pitres courts et indépendants les uns des autres. Il avait également les mêmes ouvrages en éditions très-petites, appelées *éditions-diamants*, dont il avait toujours un volume dans sa poche lorsqu'il sortait, de sorte que lorsqu'il avait à passer un temps trop court pour commencer une lecture longue, il avait recours à ses dictionnaires; — n'eût-il que deux minutes, c'était assez pour lire un article, et il faisait une corne à la page.

Aussi, je lui ai entendu dire: J'ai appris entièrement la géographie dans le temps qui s'est passé de cette façon; mon domestique venait m'annoncer une visite, il retournait dire que j'étais visible, et amenait le visiteur jusqu'à mon cabinet; c'est pendant ces minutes-là seulement que j'ai appris la géographie.

J'ai lu le Dictionnaire de Trévoux, sept volumes grand in-folio, et le Dictionnaire d'Histoire naturelle de Valmont de Bomare, cinq volumes grand in-4°, pendant que ce même domestique cherchait ma canne et mon chapeau, et me donnait un coup de brosse, au moment où j'allais sortir. — J'ai lu tous les lyriques latins au bain, et les lyriques grecs pendant mes courses en voiture. — J'ai appris l'espagnol pendant que je faisais queue au théâtre, pour lequel je suis passionné, et pendant les entr'actes, et tout cela en employant mes quarts d'heure et mes cinq

minutes, ce billon du temps et de la vie qui est perdu pour presque tout le monde, et dont j'ai fait une fortune, comme celles que les journaux racontent quelquefois qu'on trouve dans la paille d'un aveugle mendiant: fortune de liards et de centimes.



30 minutes perdues. Les matins minutés

Réunion à Louvain à 10h30. Je dors jusqu'à 8h15 (B. s'est occupé de M. ce matin). 9h15, on part pour la crèche. 9h24, on y arrive. 9h30 je sors et cours à l'arrêt de tram. 9h34, il arrive. C'est encore bon pour avoir le 9h49 de la gare du Nord. Mais problème de tram : 3 sont en attente à la file. A 9h39, je quitte le tram en courant pour avoir le 9h47 de la gare de Schaerbeek, plus long mais direct, ce qui me ferait arriver pile à l'heure pour la réunion. Il faut 10 minutes pour aller à la gare. J'en ai moins de 8. Je cours, je suis en nage. J'arrive alors que la porte du train est encore ouverte, mais la cheffe de train ne me laisse pas entrer. Elle a déjà lancé le départ, m'explique-t-elle... Je jette mon journal par terre de rage. Et rate par la même occasion le train qui partait dans l'autre sens et qui m'aurait permis de rejoindre la gare du Nord par le train – plan B acceptable. Cette fois, il n'y a plus de train avant 25 minutes, dans un sens comme dans l'autre... J'hésite. Il me reste l'option de prendre un vélo en libre service et rouler comme une malade jusqu'à la gare du Nord pour choper le 10h04. Mon sac est lourd et je sens que je vais encore le rater. Je me décourage et prends un café au bar. 30 minutes perdues. Un gros retard à la réunion, mais 20 min dans un bar à prendre un café et lire le journal au soleil, finalement, ça faisait longtemps que ça ne m'était pas arrivé.

L'épisode me rappelle d'autres courses contre la montre à l'époque où M. était encore tout bébé. Des courses contre la montre qui me marquent davantage, m'énervent ou me font pleurer plus qu'avant d'avoir un enfant. Peut-être que le temps était moins précieux avant, n'avait pas la même teneur. C'est l'explication facile. Peut-être aussi qu'aujourd'hui, la vie est si minutée, si prévue que le moindre accroc nous met hors de nous. Pour moi qui aimais tant l'inattendu – qui l'aime encore tant en fait –, c'est une déchéance.

C'est une autre époque donc celle où je vis, où les sorties sont minutées, où un quart d'heure à une valeur qu'on imaginait pas : le quart d'heure du bébé qui a faim et qui attend pour téter sa mère. Le quart d'heure de la baby-sitter qui doit rentrer chez elle pour minuit trente, le quart d'heure de la crèche, facturé 15€ passé l'heure de fermeture, le quart d'heure trouvé pour faire l'amour pendant une sieste, le quart

d'heure de trop pour la cuisson de la dorade, qui va faire que l'enfant va être trop fatigué pour manger... Tant de quarts d'heure ne sont pas des quarts d'heure de gloire à la Warhol.

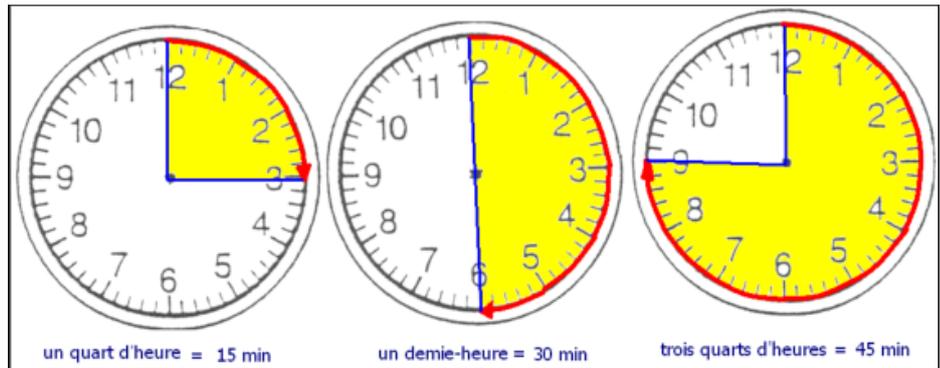
Je me rappelle ma première sortie seule, le dernier jour des soldes. M. devait avoir 15 jours et tétait toutes les 3 heures. C'était le matin, il fallait que je sois rentrée à 11h et il était 9h30. 30 min de tram aller-retour. Ca laissait une petite heure de liberté. Mais quelle liberté quand elle est si minutée ? Le tram avait eu du retard, j'étais revenue 10 minutes après l'heure prévue. En courant, angoissée, on imagine... M. avait faim, bien sûr, il pleurait dans les bras de son père, démuni, qui lui collait un doigt dans la bouche pour le calmer. Je me souviens surtout de la tête du père à vrai dire. Un regard qui vous fait sentir absolument indispensable. Sentiment de traîner un boulet qui est aussi un terrible bonheur...

Une autre histoire de quart d'heure : je ne sais plus si M. allait déjà à la crèche ou si c'était son père qui le gardait. J'avais tiré un peu de lait pour 11h et devais revenir pour 14h. On avait rendez-vous avec deux collègues et amis chez l'un d'eux pour bosser, vers 9h30-10h. Soit 4 petites heures de boulot. Ce qui était peu vu ce qu'on avait à faire. D'habitude, le trajet en bus prenait 20 minutes, mais ce jour-là, en raison des légendaires mais bien réels travaux bruxellois, il mit plus d'une heure. Plus de 30 minutes de temps de travail bouffé. J'avais sorti mon ordinateur et tenté de travailler dans le bus mais je bouillais de colère et d'impuissance. J'étais arrivée en nage et en larmes, complètement bouleversée. Ce que j'avais essayé d'expliquer : j'étais maintenant vraiment à un quart d'heure près... Je me souviens avoir employé exactement cette mesure de temps – et j'en avais perdu plus de deux d'un coup, et c'était dégueulasse...

Ce genre de réaction disproportionnée me rappelle une autre période où je n'avais pas d'enfant mais où le temps était potentiellement aussi précieux, mon année de prépa à Paris... C'était fin décembre 2000, l'époque des « concours blancs » pour ceux qui connaissent... des examens en fait, passés dans les conditions du concours qui nous attendait en fin d'année (dissertations de 6 heures, 5 ou 6 fois, et des oraux...). Et un programme de travail complètement fou et irréaliste (qui me fait bien rire maintenant que j'y repense) : philosophie occidentale depuis l'Antiquité (tout sauf épistémologie), le monde depuis 1914,

la France depuis 1848, la littérature française depuis le XVI^e siècle, ce genre de choses... Et voilà que je me fais voler mon portefeuille à la bibliothèque. Je suis en larmes – complètement retournée alors qu’il n’y a ni carte de crédit, ni argent, juste mes cartes d’identité, d’étudiante et de bibliothèque. Ce qui me chagrine le plus dans l’histoire, c’est de ne pouvoir aller à la BSG (la bibliothèque de la place du Panthéon qui ferme à 22h) comme je l’avais prévu, et que je dois perdre une heure à porter plainte. Comme je vois très bien qui est le voleur (un vieux qui était assis vers moi), et que je suis visiblement bouleversée, les policiers me font faire le tour du quartier en camionnette. Rétrospectivement, je crois bien qu’ils m’ont prise pour une folle, qu’ils ne pouvaient pas comprendre qu’on se mette dans tous ses états pour une soirée de bibliothèque, tout comme mes collègues n’ont finalement, malgré leur compassion, pas compris ce qui me révoltait dans ce bénin retard de bus bruxellois...

Et l’an prochain, mon fils rentre à l’école. Cela me réjouit d’avance : il va adorer. Mais j’angoisse, non de tout ce qui peut angoisser les parents à ce stade de vie, mais de ce 8h30 qui va se répéter des années, cette course quotidienne contre la montre qui s’annonce, qui va durer une décennie, et qui me met déjà la boule au ventre.



On cherche

J'ai vu cette semaine rue d'Aarschot, la rue bruxelloise des maisons closes près de la gare du Nord, à l'antipode de tout romantisme, et bien loin du glamour patrimonial du quartier chaud d'Amsterdam, une annonce pour un job d'« hôtesse », aux horaires 18h-4h. Les heures de pointe des uns ne sont pas celles des autres, en effet.

Je m'interroge : les infirmiers et infirmières qui travaillent de nuit ont-ils des agendas spécifiques, ou adaptent-ils les cases faites pour monsieur tout le monde ? Et comment les prostituées notent-elles leurs horaires de travail ?

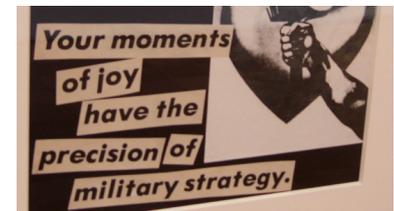


« Hé mademois... non rien »

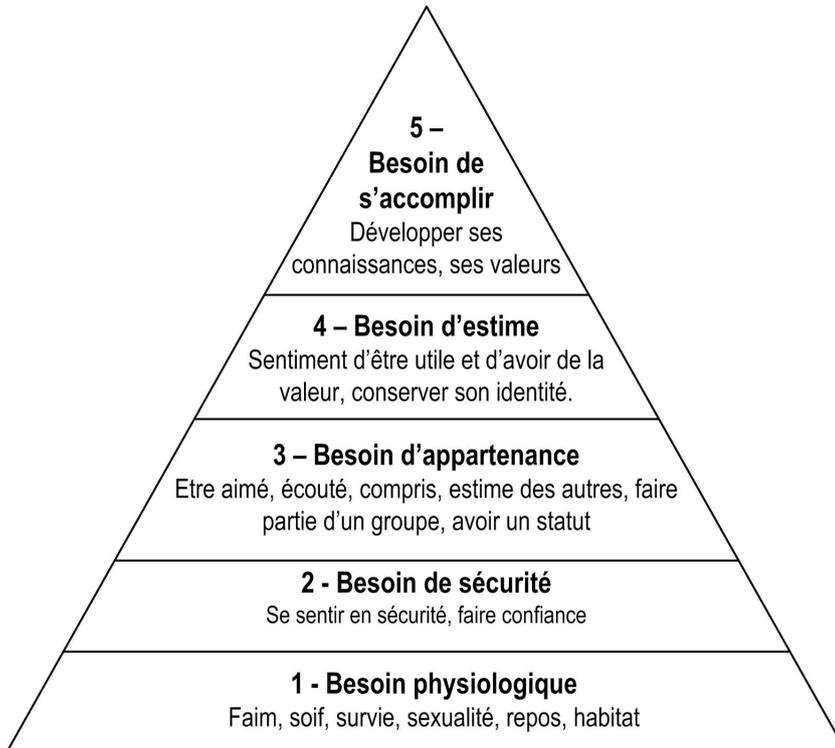
Je me fais beaucoup moins draguer qu'à une époque. C'est en très grande partie un soulagement. La faute à l'âge, certes, à la ville où je vis aussi, Bruxelles, dont les regards lubriques s'explicitent moins qu'à Paris, et à mes tenues vestimentaires. Mais aussi à un état d'esprit, ou plutôt à l'absence d'une certaine disponibilité d'esprit qui est parfaitement ressentie par les gens qui draguent les filles, mais aussi plus largement par tous les gens qui envisagent d'entrer en contact avec leurs congénères pour échanger trois mots, faire connaissance, etc.

Comme je suis souvent à 5 minutes près, je ne vois pas comment, effectivement, je pourrais passer 10 minutes avec un inconnu. Bien sûr, cela ne m'empêcherait pas de deviser tranquillement avec mon voisin de train ou de tram pendant 20 min. Mais je crois que cet emploi du temps serré, étroit, laisse littéralement peu de place à autre chose que ce que j'ai prévu de faire. Et bien sûr, cela déteint sur mon attitude en général.

De même, je ne vois pas comment, matériellement je pourrais avoir un amant en ce moment, si l'occasion s'en présentait. Je ne parle pas d'un one-shot, mais bien d'un amant régulier, supposant double vie et gestion stricte de son emploi du temps. Pourtant je n'ai rien contre l'idée d'une relation extraconjugale en théorie, c'est important pour l'équilibre d'un couple, parfois. Je me dis qu'on trouve toujours comment faire quand la nécessité se présente. Comme, avant d'avoir des enfants, on ne comprend pas comment on va pouvoir se lever à 6h ou 6h30 tous les matins, ou aller chercher son enfant à l'école à 16h30 (voire 15h30, en Belgique) tous les jours. Et, mis devant le fait accompli, on y arrive, effectivement...



Pyramide



Où se situe le temps dans la pyramide des besoins de Maslow ?

Un lundi matin

Prendre un peu le temps d'écrire un lundi matin, comme presque première chose faite à mon bureau, après les réponses aux mails les plus urgents. Ces textes – ou plutôt cette écriture – sur l'emploi du temps, que je repousse, de manière tout à fait ironique depuis plusieurs semaines. Malgré l'approche du mois de mai où il y a longtemps déjà je m'étais obligée à écrire tous les jours du premier au dernier jour du mois. La procrastination, un autre sujet en soi, sur lequel porte d'ailleurs un superbe film animé de Johnny Kelly.

Les méthodes pour être efficaces au travail, pour ne pas se laisser happer par le trou noir de la procrastination, et vas-y que je vérifie mes emails pour la cinquantième fois depuis le déjeuner (on devrait nous dire quand on ouvre sa boîte « c'est la Xe fois depuis ce matin que vous consultez vos emails », ça nous calmerait), que je regarde la météo, et tiens, les prix des billets d'avion pour une ville italienne, hmm, un petit tour sur les sites d'infos, sans parler de facebook, ouvert en continu, de twitter qui n'en finit pas de nous suggérer d'aller voir des trucs... Si on ajoute à cela les sollicitations extérieures à l'ordinateur, la cigarette régulière, le petit carré de chocolat, le café qu'on se ressert 12 fois, le tour aux toilettes, quand on travaille seul, le tour à la machine à café, la discussion qui n'a rien à voir avec les collègues, quand on travaille à plusieurs. Avec tout ça, on se demande vraiment comment on peut être, même pas efficace, mais un tant soit peu productif.

Peut-être qu'on devrait tous réfléchir à la façon dont on emploie son temps. Y réfléchir non pas en termes abstraits, philosophiques, mais de façon la plus concrète possible. Voir quelles sont nos marges de manœuvre, ce qu'on peut améliorer, surtout ce qui nous rend heureux, quel est l'emploi de notre temps dont nous nous satisfaisons. Comme le ferait un cabinet d'audit en entreprise pour accroître la productivité globale, sauf que là, ce serait subjectif et non productiviste.

Commencer par son propre cas ? En se regardant le nombril, on se dit toujours qu'il faut bien commencer quelque part, que le « moi » mène au « nous », que, comme dit Hugo, « quand je vous parle

de moi, je vous parle de vous », ou comme Montaigne, que « tout homme porte en lui la forme entière de l'humaine condition ». Mmm, je n'en suis pas sûre. Le problème de cette démarche, c'est qu'on n'en a jamais fini. Comme la psychanalyse, on se dit qu'il faut s'y mettre à un moment où on en a besoin, pour passer à autre chose, et en réalité, on ne passe jamais à autre chose.

Alors, que faut-il faire ? Abandonner toute prétention à sortir de soi ? Se complaire dans un subjectivisme à œillères ? La chose me déprime d'avance. Refuser le « je » sous prétexte qu'il colle aux doigts, qu'il est haïssable, ne se situer que sur un autre plan, se hisser sans tomber et sans être ridicule ? Je n'y crois pas non plus... Peut-être alors, essayer à tout prix – envers et contre tout – de faire de son cas une ou plusieurs généralités ? S'y forcer littéralement, à chaque phrase, à chaque paragraphe ? Essayons donc :

Nuit : couchée tôt (22h, 22h30, exceptionnel, je me couche plutôt vers minuit en général alors que la moitié des Français se couchent à 22h et que près de 60% se lèvent vers 6h...) ; réveillée deux fois (2h et 3h) par mon fils qui voulait venir dormir entre ses deux parents (il a un grand lit depuis peu et profite avec beaucoup de bonheur de sa nouvelle liberté de mouvement – c'est son père qui le raccompagnera deux fois dans son lit et attendra qu'il se rendorme, attitude là aussi minoritaire, mais il est plus près de la porte que moi...).

Réveil familial à 7h passé. Tous dormi suffisamment, ce qui est rare. Se lever, s'habiller, changer la couche et habiller l'enfant (processus qui peut facilement être long) et petit déjeuner ensemble vers 8h.

Aujourd'hui, je travaille à la maison. Vers 8h30, refus de l'enfant de monter sur le vélo paternel (2 ans, l'âge du non) : je prends la poussette et part pour la crèche. Retour à la maison avant 9h30. Pris le temps d'aller acheter journal et quelques légumes pour le soir. Pris même le temps de lire un article de journal avant d'allumer l'ordinateur. C'est sans doute ce genre de petit détail satisfaisant, peu consommateur en temps, que je cherchais pour voir comment améliorer mon emploi du temps.

Puis, de l'ordinateur, des réponses de mail, dont beaucoup sont des formes modernes de procrastination : prendre acte d'une tâche qu'on promet de faire bien vite. Pourquoi ne pas la faire maintenant ? C'est là une des techniques vendues à prix d'or par les gourous du management moderne.

Très efficace, en effet. Tenter de l'appliquer à soi ? Par exemple, plutôt que de regarder le nombre de mails en attente de réponse et tenter de les classer, de les prioriser, pourquoi pas ne pas prendre une heure pour répondre à tous sans distinction, et enfin ramener sa boîte de réception à « 0 non lus » ? J'ai testé ceci il y a quelques semaines. C'est très satisfaisant sur le moment mais terriblement anxiogène, car cette performance demande à être entretenue, chaque jour et dès que le nombre de mails non lus dépasse les 10, 20 ou 30 messages, on se sent de nouveau débordé, impuissant, un peu Charlie Chaplin devant la chaîne de montage s'accélégrant dans *Les Temps modernes*, du moins s'il nous reste encore assez d'humour pour percevoir le ridicule de notre propre situation. C'est, je pense, ce que peuvent éprouver de nombreuses femmes ayant réussi à perdre les kilos qu'elle se jugeait superflus, face maintenant au défi de conserver ce « poids idéal » de ne pas reprendre les kilos perdus. Une forme d'autocontrôle, de discipline qu'il me semble délicat, voire hautement pathogène, de vouloir conserver sur du long terme.

Quelle autre solution avons-nous ? Penser à toutes les fois où nos propres messages sont restés sans réponse et déculpabiliser... Ces mails sont en attente, en retard, oui, ils le resteront. C'est le syndrome Gaston Lagaffe : on a tous mieux à faire que de répondre au courrier en retard, inventer, rêver, créer, faire rire... C'est assez libérateur, mais socialement irresponsable : c'est la fameuse attitude du « si les autres le font, pourquoi pas moi » qui permet que les bords de route soient jonchées de déchets, entre autres.

Alors ? Que faire ?



Mon chronomètre

Je viens de passer environ une heure, au total, dans la chambre de mon fils, attendant qu'il se calme ou s'endorme. Par petits bouts, certes, mais tout de même une heure ! À une période de ma vie où effectivement chaque heure compte (il y a deux ans, quand il avait six mois, je disais « où chaque quart d'heure compte » – il y a comme un mieux, donc). Qu'ai-je fait ? Quelques étirements, notamment les très efficaces étirements que m'a appris une ostéopathe pour prévenir le lumbago, quelques exercices de rééducation du périnée, et quelques postures de yoga, pas la série complète des salutations au soleil, mais tout de même quelques triangles, des étirements assis (les asymétriques « janu sirsasana »), un début de chameau timide, et quand même une chandelle...

Je ne suis pas la seule à tenter de rentabiliser un peu le temps passé au chevet des enfants dans le noir et le silence. J'en connais qui font des exercices de respiration, des pectoraux, des abdos, d'autres qui écoutent des podcasts au casque et même qui regardent des films sur ordinateur. Il doit même y avoir des pères et des mères qui répondent à leurs mails sur téléphone, se récitent déclinaisons et tables de multiplication.

Je ne suis pas la seule, mais tout de même... Lorsqu'à l'âge de 13 ou 14 ans, j'ai entendu pour la première fois parler du fordisme et de la taylorisation en cours d'histoire, je ne comprenais pas qu'on ait donné des noms à une chose qui me semblait tellement normale.

C'est que depuis toujours, je crois, j'ai cherché à utiliser au mieux chaque parcelle du temps que j'avais devant moi. D'où de graves problèmes de sommeil enfant (on me retrouvait en train de jouer aux playmobils à 2h du matin, à lire sous la couette avec une lampe frontale au milieu de la nuit un peu plus grande...). Aujourd'hui, sans avoir de difficulté particulière à m'endormir, j'ai surtout de grandes difficultés à me mettre au lit. Car, enfin, c'est tout de même 8h, ou 6h ou 10h, de « perdues » chaque jour !

Je me revois vers 10 ans faire des photographies mentales des choses vues depuis le siège arrière de la voiture familiale, et surtout faire toutes sortes de choses aux toilettes (apprendre une poésie, me brosser

les cheveux, le classique se brosser les dents, mais aussi finir son petit déjeuner ou s'habiller). Et je continue encore aujourd'hui, de temps à autre, à essayer de m'habiller aux toilettes (l'acrobatique mettre des chaussettes et le burlesque enfiler une culotte, par exemple, restent dans mes habitudes).

Les choses ont dû empirer justement autour de mes 10 ans lorsqu'on m'a offert un chronomètre (rouge, en plastique). Cet instrument est très vite devenu mon compagnon quotidien et, sans prendre note des « temps », je chronométrais tout : le temps passé aux toilettes bien sûr, à s'habiller, mais aussi les repas, les trajets jusqu'à l'école, faire le tour de l'appartement (car nous habitons un appartement circulaire).

Je n'avais jusque-là jamais fait le rapprochement entre cette espèce d'obsession enfantine juste pubère du temps à ne pas perdre, à rationaliser et mes problèmes actuels d'emplois du temps, notamment mon sentiment d'oppression dû au manque de temps. Il est temps de le faire...



Joseph Cornell

J'aime beaucoup Joseph Cornell, ce fut un vrai coup de foudre artistique la première fois que je vis ses boîtes, mais malheureusement je ne me souviens plus exactement lesquelles. Plus récemment, j'ai pu m'extasier sur une rétrospective à l'Art Institute de Chicago. Exposition que j'ai dû parcourir au pas de course car le musée fermait une heure plus tôt que nous ne le croyions. Un comble pour profiter d'une œuvre qui m'attire et m'intrigue, une œuvre qui donne à la fois envie de faire pareil et envie de l'avoir chez soi, tel quel, alliance d'effets qui n'est pas si fréquente. Je crois que me plaît surtout dans le travail de Cornell le fait de l'imaginer collecter patiemment du matériel, le trier, l'assembler, prendre le temps de peaufiner la peinture, les éclairages... Tout ceci me semble une noble activité, extrêmement enviable.

L'activité manuelle de précision, le salut de notre civilisation ? Il paraît en effet que les fabricants de crayons de couleur et de feutres (comme Faber castell) sont proches de la rupture de stock tellement la mode du scrapbooking puis du coloriage s'est répandue chez les adultes malades du travail sur ordinateur. Souvenez-vous des petits livres de mandalas, motifs géométriques répétitifs à colorier. Ou pensez aux gens qui vous parlent avec un sourire extatique de leur activité de tricot, de fabrication de bijoux, de pompons, de couture ou de bricolage... Prendre le temps de fabriquer quelque chose avec ses mains fait effectivement du bien à la tête. Dans un emploi du temps idéal, il faudrait imposer un créneau manuel.



Joseph Cornell, *Aviary [Cockatoo and Watches]*, env. 1948

Le temps de lire

Pour lire, bien sûr, il faut avoir du temps... Dans *Journal d'un écrivain en pyjama*, Dany Laferrière explique qu'il est en train de lire, et non de relire *Guerre et Paix*, ce qui suppose d'avoir du temps devant soi. Il découvre ainsi quelque chose qu'il avait « un peu oublié : la simple lecture ». Il écrit de Tolstoï : « Ce sont des écrivains qu'on emportait au sanatorium ». J'apprends en même temps que, de 1908 à 1953, Maurice Martin du Gard a dirigé l'association *La lecture au sanatorium* qui se chargeait d'envoyer des livres aux malades. C'est effectivement le lieu de formation de bien des écrivains puisqu'on y est soumis à une immobilité dont seule la lecture peut distraire.

On a le temps de lire quand on est malade, certes – c'est l'un des rares bonheurs de la maladie –, mais pourtant, j'ai l'impression d'avoir vraiment beaucoup lu dans les périodes où j'avais le moins le temps de lire. J'ai par exemple lu Proust entre la fin de l'hypokhâgne et la khâgne où je travaillais plus de 60 heures par semaine en dormant entre 5 et 6h par nuit... Je me souviens avoir lu *Ada ou l'ardeur* sur la plage un été plein de temps, mais aussi d'avoir lu *Lolita* par petits bouts de 30 minutes dans la ligne aérienne 6 du métro en allant donner des cours particuliers dans les quartiers riches de Paris.



Coup dur

Je suis « Lion », mais parfois je pense que j'aurais dû être « Taureau », un animal, qui, sur des corridas autres qu'astrologiques, frappe, se roule, se débat, s'agite en tout sens et finit par s'épuiser avant de mourir.

Je viens de vivre un coup dur, comme chaque année en mai depuis quelques années, lié à un avenir professionnel fait de portes qui se ferment doucement mais sûrement. Et presque immédiatement, après seulement quelques heures à digérer calmement les mauvaises nouvelles, principalement en dormant, me voici, comme, à chaque fois que ce genre de choses m'arrive, en train de m'agiter la cervelle, de développer de nouveaux projets de livres ou d'expos. Des trucs gigantesques. Et de lancer les premières démarches, faire des listes de lecture, des brouillons de tables des matières. Et pire, les envoyer.

Cette année, plus que les autres années, je me regarde agir ainsi, et cette répétition, me rappelant le rituel de la corrida, me déprime, car c'est moi qu'on met à mort.



Une routine, quelle routine ?

Trouver un moyen d'écrire un peu tous les jours, comme d'autres trouvent le moyen de dessiner, de faire de la musique, de méditer, de faire du yoga, d'apprendre une langue ou tout autre chose... des petits morceaux de temps comme volés au flux habituel des jours. Chaque fois que j'essaie – souvent –, je me sens novice et je sais qu'il me faudrait une plus forte dose de détermination, certes, mais surtout de talent d'organisation. Il faudrait, comme disent les coaches de vie, installer une nouvelle routine, comme pour boire un jus de citron tiède au réveil, faire des abdos avant le petit déj, se démaquiller soigneusement le soir, etc. Le lavage de dents, préparer ses affaires pour le matin avant de se coucher, prévoir ce qu'on va manger le lendemain, toutes ces petites choses ont l'air très simples et inoffensives en termes de chronophagie une fois qu'elles sont « installées », mais le tout est de les installer, justement...

Alors, quel créneau choisir ? En allumant l'ordinateur ? Il faudrait alors bien penser à désactiver le wifi et à écrire dans un fichier texte, avant de se laisser happer par les masses de messages, de requêtes urgentes ou simplement d'informations qui brouillent notre rapport au temps. Ou au moment d'une pause, à midi, par exemple, comme certains prennent le temps de lire le journal ou des articles en ligne un peu plus longs que d'habitude, avec le café. Écrire comme on ferait une pause, cela paraît étrange. Reste les transports, temps de déplacement où le corps est immobile, train, métro, bus, pour peu que l'on trouve une place assise ou une vitre contre laquelle appuyer un carnet sauf si l'on préfère écrire sur téléphone. C'est le lieu par excellence de la note qu'on a du mal à relire, style plus que télégraphique, notule à recopier ou développer plus tard. Un terreau fertile qu'il ne faudrait pas oublier de cultiver si on ne veut pas que les feuillettes griffonnées ne se ramassent simplement à la pelle. Reste le moment du soir, une fois toutes les tâches, urgences et obligations terminées, il reste toujours du temps, bien sûr. C'est le moment préféré de beaucoup de gens, mais, dans mon nouveau biotope, je dois dire que le soir, fatigue et lassitude m'empêchent en général d'ajouter quoi que ce soit à l'édifice de mes « projets personnels ». Il faudrait le

glandi, ce jour imaginaire que certains proposent d'intercaler entre le dimanche et le lundi, ou tout autre jour de la semaine où les obligations professionnelles seraient mises en sourdine et celles du week-end encore inexistantes. Un jour pour soi, en somme. C'était quand même ce qu'il y avait de beau dans le projet des 35 heures – contre lequel, soit dit en passant, je ne comprends pas la violence des critiques. Ou des vacances où l'on ne partirait pas, où l'on prendrait le temps, mais cela implique d'avoir beaucoup de vacances pour partir aussi, une autre fois...



Ecribouille, metro

Fromage ou dessert ?

Comment réagir à ces choix entre argent et temps qui nous sont de plus en plus souvent donnés quand il s'agit de voyager ?

Un Paris-Le Mans ? Moins d'une heure en TGV, mais en général 50€, ou 2h30 en TER, beaucoup moins cher et modifiable, même à la dernière minute. Et encore, Le Mans a de la chance d'avoir gardé un TER comme alternative...

Depuis peu, il y a deux trains pour le trajet Paris-Bruxelles : le très efficace mais hors de prix Thalys (1h20, 99€ l'aller-simple en tarif normal), et un « nouveau » train surnommé Izy (2h10 ou 2h20, à partir de 19€, jamais plus de 49 ou 59€). Au passage, la SNCF nous prend vraiment pour des imbéciles en donnant des petits noms mignons à des trains auxquels rien ne change – j'avais déjà expérimenté le passage, avec force publicités rigolotes, du « Corail » au « Teoz » : le même train refait à l'intérieur (un toilettage rapide) mais les sièges eux-mêmes pas changés, et on avait mis des stickers géants de fleurs et d'animaux dans les toilettes (des stickers, on n'a pas trouvé plus cheap ? tendre un tissu, peut-être...). Le plus fun de l'histoire de ce Teoz, c'est que les trains n'avaient pas gagné une minute : on reste à 3h40 pour un Paris-Clermont, mais le train avait augmenté (le prix a même doublé en 10 ans, selon mes calculs personnels).

Ce grand écart prend aujourd'hui des proportions tout autres depuis la loi dite « Macron » sur le bus. Le problème n'est pas, je crois, que l'on puisse faire un Paris-Marseille en bus pas cher, le problème est que cela nous soit présenté en ligne comme une alternative au train, gérée par la centrale de réservation de la SNCF. Certes, on peut décocher l'option « Afficher les trajets en bus » qui surgit d'emblée sur voyages.sncf.com, mais enfin, pour le profane, c'est le bus qu'on nous propose et qui est bien tentant...

Je connais des retraités qui se sont tapés presque 10 heures de bus un dimanche pour aller voir leur fille qui venait d'accoucher (le voyage ne pouvait être prévu et réservé dans les clous, et le train paraissait vraiment trop cher). Il est évident que si les « Ouibus » n'avaient pas été proposés sur le site de la SNCF,

jamais ce couple n'aurait eu l'idée de voyager en bus pour ce trajet. Les commerciaux s'en frottent les mains, fort bien. Mais est-ce vraiment une bonne chose ?

19€, certes, mais c'est un bus, c'est-à-dire soumis aux accidents de circulation, aux embouteillages auxquels il contribue grandement, la climatisation est mal réglée, les toilettes sont bouchées, on est collé contre son voisin, on ne peut pas marcher, on est obligé de s'arrêter 15 minutes au mauvais moment sur une aire d'autoroute. Mais surtout, prendre le bus, c'est contribuer à ajouter un véhicule énorme et polluant dans la circulation alors que des infrastructures ferroviaires hyper efficaces existent et ont souvent été financées à prix d'or. Et puis, comme le disait une mère à la crèche, bus et train, ce n'est pas pareil, surtout avec un enfant de 2 ans...

Le 6 juin à partir de 7h en 2 ^{de} classe				Non modifiable	Modifiable sous conditions	Modifiable
08h16 09h47	PARIS NORD BRUXELLES MIDI	direct THALYS	1h31	-	99,00 € 4 PLACES à ce prix *	-
08h30 12h20	PARIS BERCY BRUXELLES MIDI	direct OUIBUS	3h50	-	25,00 €	-
09h00 14h10	PARIS BERCY BRUXELLES MIDI	direct OUIBUS	5h10	-	19,00 €	-
09h19 10h47	PARIS NORD BRUXELLES MIDI	direct THALYS	1h28	-	99,00 €	-
09h37 12h08	PARIS NORD BRUXELLES MIDI	direct IZY	2h31	39,00 €	-	-
09h55 11h23	PARIS NORD BRUXELLES MIDI	direct THALYS	1h28	-	99,00 €	-

[← Trajets précédents](#) [Trajets suivants →](#)

Horloge parlante

J'ai rencontré récemment quelqu'un qui m'a parlé de sa grand-mère en train de perdre la tête. Et qui, pour lutter contre ces symptômes de la vieillesse extrême qui atteignent la perception du temps, multiplie dans son appartement les signes et les marqueurs temporels. Elle possède maintenant cinq calendriers et cinq horloges. Et surtout, elle a reçu une facture de 200€ de l'horloge parlante...



Il fait chaud et humide à Maastricht.

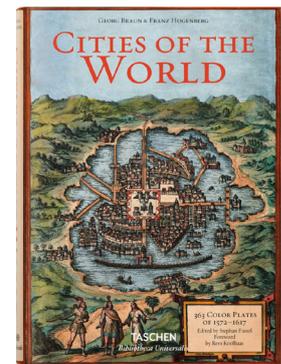
J'ai une chambre qui donne envie de rester « chez soi », dans un bel hôtel.

Je suis seule et j'ai du travail. Je suis seule mais j'ai du travail. Car cela va souvent ensemble. Profiter quand même : ça sonne comme une injonction.

J'ai pris avec moi *L'Emploi du temps* de Michel Butor en accompagnement, même si le livre a l'air d'être plus un roman policier qu'une réflexion sur cette compartimentation de notre existence. C'est un livre que je n'ai pas encore lu, qui est souvent cité quand il s'agit de poétique et de l'imaginaire des villes. Et je suis là pour une conférence sur le livre et la ville. Tout se tient.

Quelques heures plus tard (4 heures plus tard, pour être précise), encore une coïncidence. Le magnifique livre *Cities of the World* de Braun et Hogenberg que nous présente le directeur de la bibliothèque de Maastricht alors que nous visitons en petit groupe les réserves de l'institution est précisément le livre que je viens d'acquérir, réédité chez Taschen, dans la magnifique librairie Selexyz installée dans une église en centre ville. Un livre qui donne des idées d'ateliers d'écriture ou d'écriture en série sur les cartographies imaginaires et subjectives. Et des idées d'expos.

Un achat, je me dis, utile à long terme.



Différentes méthodes de gestion du temps...

GESTION DU TEMPS

EST-ON RÉELLEMENT DÉBORDÉS ?

Les enquêtes montrent que les gens ont tendance à exagérer à quel point ils sont débordés. Pour vérifier ce constat, Laura Vanderkam, auteur d'ouvrages sur la gestion de son temps, explique au *New York Times* sa méthode pour évaluer son volume d'activité et son niveau de surmenage. Tout au long de 2015, qui devait être l'année la plus chargée de sa vie, avec la naissance d'un bébé portant sa progéniture à quatre enfants de moins de 8 ans, la publication d'un livre et les fréquents voyages professionnels de son mari, elle a consigné sur un tableau Excel tout ce qu'elle a fait au cours des journées, heure par heure, soit 8 784 heures.

Elle a catégorisé ses activités : travail, sommeil, sport, tâches ménagères, lecture et trajets en voiture. Elle a ainsi constaté qu'elle ne travaillait pas autant qu'elle aimait à le dire et disposait de beaucoup plus de loisirs qu'elle ne l'ima-

ginait. Surestimer son temps de travail est courant : les gens qui estiment leur semaine de travail à 75 heures se trompent de 25 heures en moyenne. Alors qu'elle était persuadée de travailler 45 à 50 heures par semaine, Laura Vanderkam a constaté qu'elle avait travaillé 37,4 heures par semaine en moyenne. Et dormi 51,81 heures par semaine, ce qui laisse 78,79 heures hebdomadaires pour tout le reste. Son quotidien était loin de se résumer au train-train métro-boulot-dodo. C'est aussi le constat qu'ont pu dresser d'autres personnes auxquelles Laura Vanderkam a suggéré de se plier au même exercice. L'ironie, c'est que prendre le temps de noter ses activités dans un tableau Excel... prend du temps ! Dix-huit heures par an, dans le cas de Laura Vanderkam, qui estime que cela en vaut la peine : « La qualité de nos vies dépend de ce que l'on fait de nos heures. » •



Il est utile d'...

...glanées dans des journaux gratuits belges

Cœur. (via kiss@metrotime.be)

► Cela fait maintenant trois mois que tu m'as dit avoir besoin de temps. Seulement je n'ai toujours pas compris avoir besoin de temps pourquoi ? Depuis trois mois, je suis perdu de ne pas savoir si oui ou non tu m'aimes. Si oui ou non, nous avons encore une chance d'être ensemble. S'il te plaît, peux-tu me donner une réponse ? Tu te reconnaitras, tu habites à **Ottignies**. Je t'aime, Céline (via kiss@metrotime.be)

Alors qu'au fi
mardi 16 juin, j'ai
Bruxelles – Charleroi
(16h12 Gare du Midi)

TEST ► LE TEST FAMILIAL

VOTRE VIE DE FAMILLE PERTURBE-T-ELLE VOTRE RENDEMENT AU TRAVAIL ? ÉVALUEZ DANS QUELLE MESURE LES AFFIRMATIONS SUIVANTES SE SONT RÉVÉLÉES D'APPLICATION POUR VOUS AU COURS DES TROIS DERNIERS MOIS

	1	2	3	4	5
	Jamais	Parfois	Régulièrement	Souvent	Toujours
1			3		
2			3		
3			2		
4			2		
5					4
6					5
7					4
8					2.1
9					2
10					4
11					2

29

Quand la politique s'intéresse à nos emplois du temps...

Au détour d'un journal, je découvre l'existence d'un poste de « chargé des temps » à la Ville de Rennes.

Katja Krüger : « La frontière entre le temps passé au travail et le temps pour soi est floue »

Le Monde | 12.08.2016 à 08h52 · Mis à jour le 12.08.2016 à 10h35 |

Propos recueillis par Anne-Sophie Novel

A une époque de profondes mutations, le rapport au temps est chamboulé. Nous avons invité des personnalités et des anonymes à se confier sur ce vaste sujet. Cette semaine, la conseillère municipale (PCF) chargée des temps de la ville de Rennes, Katja Krüger.



Du temps pour soi

Je me souviens de mon ancien prof de yoga qui se moquait des gens qui après un bon cours prenaient plaisir à manger une grosse entrecôte. Il y avait pour lui contradiction dans les termes. J'avoue que je trouve encore plus ridicule – tout en me sentant profondément concernée – les gens qui arrivent en sueur à leur cours de yoga, après avoir couru dans les transports en commun, ou ceux qui repartent tout aussi speed ou stressés pour retourner au travail, aller chercher les enfants, faire les courses, la cuisine, ne pas rater leur série, leur séance de cinéma, un rendez-vous avec les amis, etc. Pourquoi payer pour prendre du temps pour soi, dans une séquence close, alors que cela aggrave le reste de la journée sur ce même plan de « prendre du temps pour soi »?



Goya, *Saturne dévorant ses enfants*

Du temps dansé

Ce soir, j'ai vu un spectacle pile dans la thématique, *Time takes the time time takes*, dans le cadre du festival des Brigittines, cette belle salle bruxelloise dédiée à la danse et aux arts du mouvement.

De la danse sur un thème pareil, c'est forcément risqué : ça sent la métaphore. Et effectivement, on voit des corps faire les horloges, des métronomes, la petite et la grande aiguille, le ding dong d'une église, etc. Mais c'est beau, à point nommé, et il n'y a pas que des métaphores temporelles – le spectacle ne tiendrait pas. C'est une histoire de régularités qui s'effondrent toutes pour renaître sous d'autres rythmes, une histoire de déséquilibres impressionnants, de jeux de balance et de portées, comme des temps suspendus. On pense à des danses jouant la mécanique du corps, la déshumanisation des silhouettes (à Wayne McGregor, que j'admire beaucoup), mais l'enjeu n'est pas là. Les cinq danseurs sont incroyablement humains sur scène et il n'y a rien de plus beau dans la pièce que la façon dont les corps s'effondrent, se lâchent, glissent, se laissent aller sur le sol...

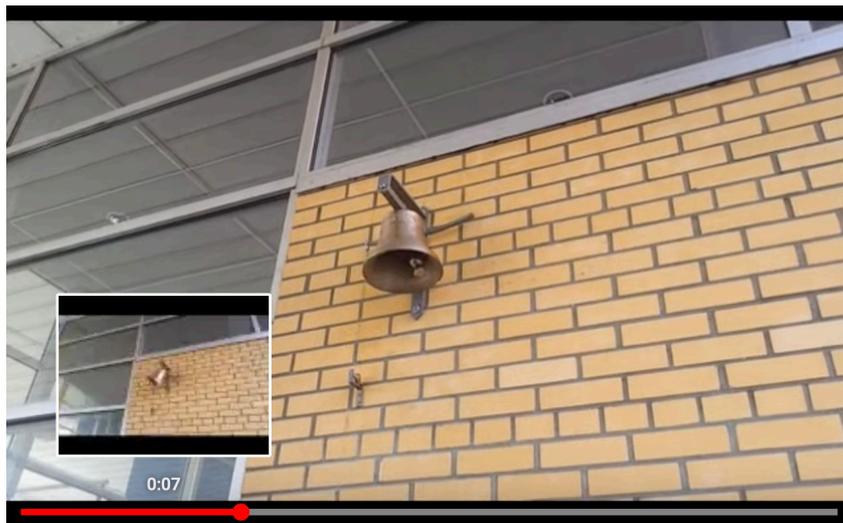
Car c'est ça aussi le temps, l'illusion d'une maîtrise, d'un remplissage, l'illusion du mouvement continu, qui en fait est happé, scandé, construit, vécu...



La cloche

Mon fils a fait hier sa rentrée à la maternelle. Il a deux ans et demi. Ce qui l'a le plus marqué, c'est la cloche. Le son est assez strident en effet, et très fort. La maîtresse a dû leur expliquer la signification, la première règle, car dès le premier soir, il répétait (il ne parle pas encore très bien): « école... cloche... classe », avec des gestes explicites de la main, de ceux qui veulent dire « pousser » ou « rentrer ».

C'est la fin de la récréation, au sens propre, comme au sens figuré. En effet, une amie me faisait remarquer hier que la cloche, c'était le début de tous les conditionnements d'emplois du temps, de contraintes sociales liées au travail, aux administrations, aux transports, à la vie en société, en fait. Et c'est l'école qui sonne la fin de la récré.



Lignes de départ à haute tension

Je m'en rends compte en vieillissant – on se rend compte de beaucoup de choses en vieillissant et ce n'est pas forcément bon signe – que je suis particulièrement sensible aux départs. Il y a dans le fait de partir, d'où que ce soit et pour où que ce soit quelque chose qui me plaît plus que tout. Quel rapport avec la question de l'emploi du temps ? C'est que, ce matin, en ouvrant discrètement la porte de la maison à 6h30 pour aller prendre un train matinal et passer le restant de la journée – et même des quelques jours à venir – en déplacement, j'ai revu plusieurs départs au petit matin, celui de mars dernier pour les États-Unis via l'aéroport de Bruxelles, dont je ne me doutais pas que lieu et heure seraient quelques jours plus tard le point de concordance d'une attaque terroriste. Un autre départ, quelques mois plus tôt, tout entier tourné vers la joie de retrouver l'Italie et cette journée à Rome dont je n'avais rien prévu pour la remplir. Ou, encore un an avant, ce réveil très matinal avec M. âgé de 8 mois pour aller prendre l'avion pour Venise, et cet autre, avec M. âgé de 2 ans et demi, encore endormi dans la poussette, pour aller cette fois à Berlin. J'ai revu en particulier un départ de fin d'été pour l'Italie. J'avais 20 ans et j'allais visiter Florence et Venise avec deux amies, départ en bus au petit matin encore tout noir. Je m'étais électrocutée en ouvrant les yeux, en débranchant mon réveil pour le mettre dans mon sac – c'était la dernière chose à y mettre (c'était avant l'époque des téléphones qui font réveil) – et j'ai gardé une bonne partie de la journée (passée entièrement dans le bus d'ailleurs) une drôle de sensation d'être rechargée comme une pile électrique. Trop bien réveillée en somme.

Ces départs matinaux m'étonnent toujours par l'énergie que j'ai, en général avant même que le réveil ne sonne – et qui m'empêche même de me rendormir pendant quelques heures – d'autant plus étonnante pour quelqu'un qui comme moi a tant de mal à se réveiller en temps normal...

D'aussi loin qu'il me souviennne, ma grande maladie a toujours été une *excessive attention au temps*, objet de hantise et de torture pour moi. Je m'y suis toujours appesanti, mais cela augmente avec l'âge. J'y pense sans relâche, à propos de tout et de rien. Le temps me *tient*. Or, la vie n'est possible que par un escamotage continuuel de l'idée de temps, par une bienheureuse impossibilité de l'avoir présente à l'esprit. On vit par et dans ce qu'on fait, non par et dans le cadre de nos actes. Pour moi il n'y a pas d'événements, il n'y a que le passage, l'écoulement de la durée entre eux, et ce devenir *abs-trait* qui constitue l'intervalle entre nos expériences. Et puis cette perception nette de la chute de chaque instant dans le passé je *vois* le passé se former, et s'épaissir par l'apport de chaque instant qui disparaît qui s'engouffre dans le révolu. Et j'ai maintenant le sens du révolu tout à fait récent, du passé qui vient de s'instaurer.

Emplois du temps, début XX^e

EMPLOI DU TEMPS		DES ÉCOLES MATERNELLES	
Épaves de débris de 7 ans. Epaves de bois de 10 ans. Epaves de bois de 12 ans. Epaves de bois de 14 ans. Epaves de bois de 16 ans.		Épaves de débris de 7 ans. Epaves de bois de 10 ans. Epaves de bois de 12 ans. Epaves de bois de 14 ans. Epaves de bois de 16 ans.	
DEPARTEMENT SECTION		DU CHEF DES GRANDES	
NOUS	9 h. 15 à 9 h. 30	2 h. 15 à 2 h. 45	3 heures à 3 heures 15
LES JOURS	9 h. 15 à 9 h. 30	2 h. 15 à 2 h. 45	3 heures à 3 heures 15
Lundi	Lecture d'image Vocabulaire Jeux dirigés 10' Jeux libres 10' (Poésie)	Travail manuel Jeux dirigés 10' Travail ou autre	Écriture Calcul oral Calcul écrit avec dessins
Mardi	Vocabulaire Jeux dirigés 10' Jeux libres 10' (Poésie)	Travail manuel Jeux dirigés 10' Travail ou autre	Gymnastique et étude de rondes et jeux près ou plus air
Mercredi	Historiette Jeux dirigés 10' Jeux libres 10' (Poésie)	Travail manuel Jeux dirigés 10' Travail ou autre	Jeux dirigés 10' Jeux libres 10' (Poésie)
Vendredi	Vocabulaire Jeux dirigés 10' Jeux libres 10' (Poésie)	Travail manuel Jeux dirigés 10' Travail ou autre	Chant Récitation
Samedi	Historiette Jeux dirigés 10' Jeux libres 10' (Poésie)	Travail manuel Jeux dirigés 10' Travail ou autre	Études de rondes et Jeux Chant Récitation

Notes: Tous les jours, à l'arrivée du relevé : inspection soignée et détaillée de la tenue.
Liste des jours possibles : Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi, Vendredi, Samedi, Dimanche, Fête locale, Fête nationale, Fête départementale, Fête communale, Fête paroissiale, Fête scolaire, Fête professionnelle, Fête sportive, Fête artistique, Fête scientifique, Fête littéraire, Fête musicale, Fête théâtrale, Fête cinématographique, Fête de la presse, Fête de la radio, Fête de la télévision, Fête de la presse écrite, Fête de la presse audiovisuelle, Fête de la presse numérique, Fête de la presse multimédia, Fête de la presse interactive, Fête de la presse sociale, Fête de la presse communautaire, Fête de la presse citoyenne, Fête de la presse responsable, Fête de la presse engagée, Fête de la presse libre, Fête de la presse indépendante, Fête de la presse pluraliste, Fête de la presse démocratique, Fête de la presse transparente, Fête de la presse ouverte, Fête de la presse accessible, Fête de la presse inclusive, Fête de la presse participative, Fête de la presse collaborative, Fête de la presse co-créative, Fête de la presse innovante, Fête de la presse disruptive, Fête de la presse transformative, Fête de la presse régénératrice, Fête de la presse réparatrice, Fête de la presse restauratrice, Fête de la presse préservatrice, Fête de la presse protectrice, Fête de la presse promotrice, Fête de la presse inspiratrice, Fête de la presse motivatrice, Fête de la presse émancipatrice, Fête de la presse libératrice, Fête de la presse émancipatrice, Fête de la presse libératrice, Fête de la presse émancipatrice, Fête de la presse libératrice.

14 JUILLET 1918
15
16
17

18
19
20

NOTES
M

UNIVERSITE DE LYON
FACULTE DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE
Année scolaire 1910-1911
Deuxième Semestre
OUVERTURE DES COURS LE MERCREDI 1^{er} MARS

ENSEIGNEMENT MÉDICAL

COURS	PROFESSEUR	HEURES	PLACES
ANATOMIE	M. BOUTIER	10 h. à 11 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	11 h. à 12 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	12 h. à 13 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	13 h. à 14 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	14 h. à 15 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	15 h. à 16 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	16 h. à 17 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	17 h. à 18 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	18 h. à 19 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	19 h. à 20 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	20 h. à 21 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	21 h. à 22 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	22 h. à 23 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	23 h. à 24 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	24 h. à 25 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	25 h. à 26 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	26 h. à 27 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	27 h. à 28 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	28 h. à 29 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	29 h. à 30 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	30 h. à 31 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	31 h. à 32 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	32 h. à 33 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	33 h. à 34 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	34 h. à 35 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	35 h. à 36 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	36 h. à 37 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	37 h. à 38 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	38 h. à 39 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	39 h. à 40 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	40 h. à 41 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	41 h. à 42 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	42 h. à 43 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	43 h. à 44 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	44 h. à 45 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	45 h. à 46 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	46 h. à 47 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	47 h. à 48 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	48 h. à 49 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	49 h. à 50 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	50 h. à 51 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	51 h. à 52 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	52 h. à 53 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	53 h. à 54 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	54 h. à 55 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	55 h. à 56 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	56 h. à 57 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	57 h. à 58 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	58 h. à 59 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	59 h. à 60 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	60 h. à 61 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	61 h. à 62 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	62 h. à 63 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	63 h. à 64 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	64 h. à 65 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	65 h. à 66 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	66 h. à 67 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	67 h. à 68 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	68 h. à 69 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	69 h. à 70 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	70 h. à 71 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	71 h. à 72 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	72 h. à 73 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	73 h. à 74 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	74 h. à 75 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	75 h. à 76 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	76 h. à 77 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	77 h. à 78 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	78 h. à 79 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	79 h. à 80 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	80 h. à 81 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	81 h. à 82 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	82 h. à 83 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	83 h. à 84 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	84 h. à 85 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	85 h. à 86 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	86 h. à 87 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	87 h. à 88 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	88 h. à 89 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	89 h. à 90 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	90 h. à 91 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	91 h. à 92 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	92 h. à 93 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	93 h. à 94 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	94 h. à 95 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	95 h. à 96 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	96 h. à 97 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	97 h. à 98 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	98 h. à 99 h.	100
ANATOMIE	M. BOUTIER	99 h. à 100 h.	100

ENSEIGNEMENT PHARMACOLOGIQUE

CHIEF DE SEMESTRE DIVERSE

CHIEF COMPLÉMENTAIRE ET CONCOURS DE SEMESTRE DIVERSE

ENSEIGNEMENT PHARMACOLOGIQUE

CHIEF DE SEMESTRE DIVERSE

CHIEF COMPLÉMENTAIRE ET CONCOURS DE SEMESTRE DIVERSE

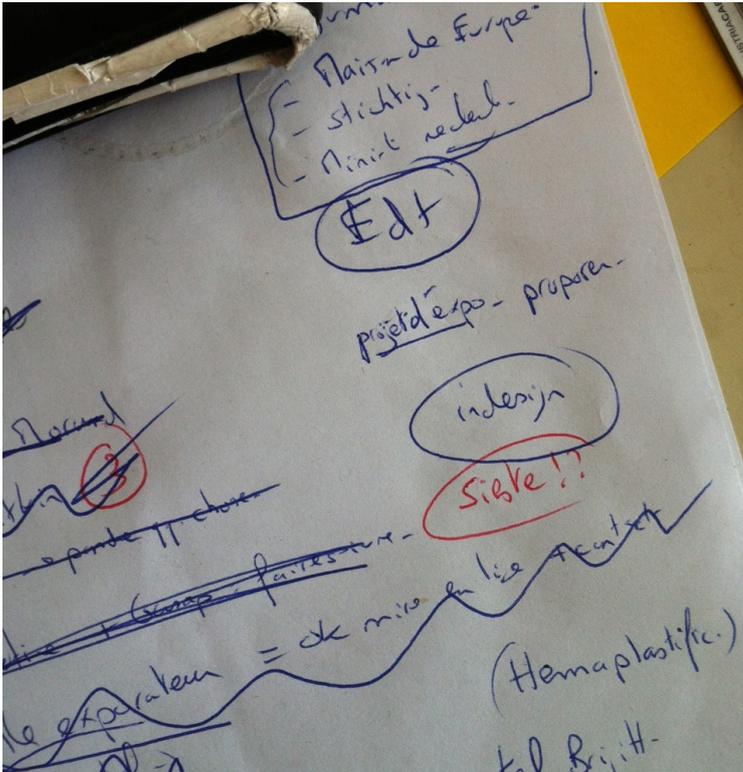
Burn out infantile

Parmi les emplois du temps problématiques, je repense souvent à ceux parfois absolument effarants des enfants pour qui je donnais des cours particuliers à Paris. L'école française, qui est certes bien par rapport à beaucoup d'autres pays, ne ménage déjà pas ses enfants. Alors si les parents ajoutent à une journée de 8h bien chargée un cours de russe, un cours de français et un cours d'échec, c'est la catastrophe. Véridique : enfant en CM2 et j'étais chargée du cours de français.

Dans cette même famille, d'ailleurs, le rapport au temps était tout à fait pathologique. Beaucoup de choses étaient pathologiques chez eux, mais j'ai pu entrevoir cette facette lorsque je suggérais à la fille de demander à sa mère de faire telle ou telle chose le week-end après avoir réalisé, en l'amenant à Beaubourg voir une expo, qu'elle ne sortait jamais de chez elle et que, vivant pourtant au cœur du quartier latin, elle n'avait jamais traversé la Seine à pied... Non, il fallait « aider Maman à ranger », ce week-end, comme tous les week-ends. Je pense souvent à cette petite fille, pourtant peu sympathique, et à ce qu'elle est devenue, et que j'ignore.

To do sieste

Est-ce qu'on n'atteint pas là un point de non-retour en écrivant « sieste » dans une liste de choses à faire ?



Vendre la peau de sa montre avant qu'elle ne...

Dans les *Confessions*, quand Rousseau décide d'arrêter d'être valet pour se faire copiste de musique et gagner ainsi son indépendance, il se débarrasse de bien des objets et, notamment de sa montre, avec une grande joie : « je vendis ma montre, en me disant avec une joie incroyable : Grâce au Ciel, je n'aurai plus besoin de savoir l'heure qu'il est ».

Voilà une des choses qui nous touchent encore aujourd'hui, par-delà les siècles, comme le prouve la fin du film d'Allan Sekula, *Art is not fair*, qui cite l'épisode.



Méthode de méditation

En épigraphe et en italiques, une citation qui clignote devant mes yeux déjà fatigués en ouvrant *Devant le temps. Histoire de l'art et anachronisme des images* de Didi-Huberman : « Tout problème en un certain sens en est un d'emploi du temps » (Georges Bataille, *Méthode de méditation*).

« La pause sexe »

Ces dernières semaines, une brève a beaucoup circulé, un peu comme une blague mais a peu été réellement commentée, ce qui devait pourtant, j'en suis sûre, être la première fonction de cette proposition bien médiatisée. C'est qu'en Suède, un conseiller municipal proposait d'offrir une heure libre (mais payée) d'activité sexuelle par semaine. En fait, il s'agissait plus banalement d'inciter les fonctionnaires – qui j'imagine travaillent au fédéral – à rentrer dans leurs familles – qui j'imagine, habitent loin – plus souvent. Mais bon, la chose est devenue une heure d'activité sexuelle quasi obligatoire, et j'ai même entendu « par jour », ce qui fait beaucoup quand même.

C'est bien sûr une excellente idée, mais comment savoir ce que feront les gens de cette heure de libre ? S'il doit y avoir obligation, je serais pour une obligation de quitter le bureau (genre coupure d'électricité pour tous une fois par jour) ou au moins les ordinateurs et écrans (réseau suspendu pendant une heure). Après, finalement, que les gens profitent de cette heure pour aller manger dehors, aller à la piscine, se promener, ou acheter des couches, faire des sudokus au soleil ou sodomiser leurs collègues de travail importe peu. Ce qui importe, c'est qu'ils profitent de cette heure de liberté.

PER-ERIK MUSKOS

SUÈDE: UN CONSEILLER MUNICIPAL PROPOSE L'INSTAURATION D'UNE "PAUSE SEXE" D'UNE HEURE DANS LES ENTREPRISES

Publié le : Vendredi 24 Février 2017 - 20:27

Mise à jour : Vendredi 24 Février 2017 - 20:32

Un conseiller municipal suédois, Per-Erik Muskos, propose la mise en place de "pauses sexe" rémunérées. Selon lui, cette mesure permettrait ainsi à aux employés d'obtenir "des relations de meilleures qualités".



Per-Erik Muskos propose d'instaurer une "pause sexe" pour les employés au cours de leurs journées de travail.
©Richard Foster/Flickr

FIL D'ACTUALITÉS

Lundi 26 Juin à 23:50 - Société, Faits Divers

Colombie: naufrage d'un bateau, au moins six morts et beaucoup de disparus...

Lundi 26 Juin à 19:55 - Société, Faits Divers

Incendie de la tour Grenfell: arrêt de la vente du revêtement impliqué...

Lundi 26 Juin à 19:48 - Société, Faits Divers

"Parfois, un bon coup de cyanure et paf!": un médecin de Cherbourg risque la radiation pour ses propos extrêmes sur les handicapés...

Emplois du temps de génie(s)

Alors que nous cherchions, avec une collègue, des exemples de relations fusionnelles aux objets chez des écrivains non francophones, nous sommes tombées sur l'article « Les rituels quotidiens des génies créatifs » dans le journal suisse *Le Temps*. Encore une preuve de notre fascination contemporaine pour la maîtrise du temps, mais surtout du fait que nous sommes tous à la recherche de règles, de modèles de règles pour se créer chacun nos propres carcans.

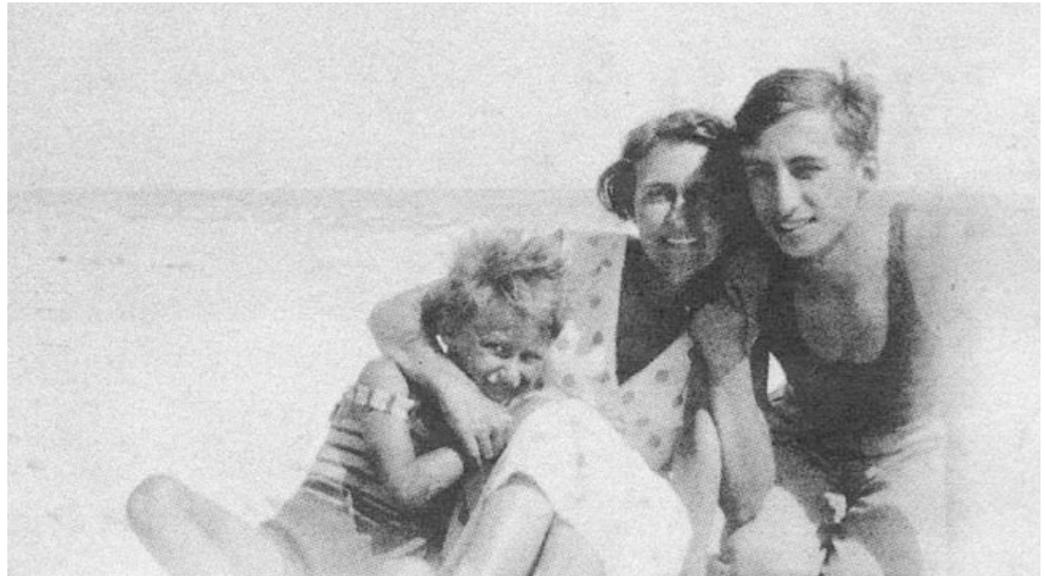
Au-delà des anecdotes attendues sur Proust, Flaubert, ou sur Benjamin Franklin, dont je ne connaissais pas le goût pour les emplois du temps, il ressort que le matin, et surtout la fin de matinée, est le meilleur moment de la journée et qu'il faut faire autre chose que travailler dans sa vie si l'on veut travailler bien.

Emplois du temps en vacances

Dans le (gros et beau) livre collectif que j'ai co-dirigé *L'Écrivain vu par la photographie*, le texte de Magali Nachtergaele porte sur l'écrivain en vacances et notamment sur la plage et on y trouve deux beaux exemples d'emplois du temps strictement décrits, avec des visées et des fondements idéologiques pourtant diamétralement opposés : « Ce n'est que bien des années plus tard, dans son *Roland Barthes par Roland Barthes*, que le mythologue se livre avec humour à une parodie de "L'Écrivain en vacances" dans son fragment "Emploi du temps". [...] Le texte de Barthes fait résonner un palimpseste inattendu. En effet, parmi les quelques femmes écrivains présentes dans la série du *Figaro*, Dominique Rolin explique : "Les vacances ne changent absolument rien au programme de mes journées. Je me lève à sept heures, je me couche vers dix heures et demie du soir, et, entre temps, il y a mon travail d'écrivain et de ménagère, il y a les courses au

village, les repas, les promenades, les amis – très peu – et tout cela fondu dans une sorte de grande vague heureuse qui semble n'avoir pas de fin.” (“Six écrivains en quête de vacances”, *Le Figaro littéraire*, samedi 6 août 1953, p. 10).

Cette description, très prosaïque, d'un quotidien de femme rangée, trouve un singulier écho dans le programme que se fixe Barthes, en utilisant des guillemets, en 1975 : “Pendant les vacances, je me lève à sept heures, je descends, j'ouvre la maison, je me fais du thé, je hache du pain pour les oiseaux qui attendent dans le jardin, je me lave, j'époussette ma table de travail, j'en vide les cendriers, je coupe une rose, j'écoute les informations de sept heures et demie [...]” (*Roland Barthes par Roland Barthes* (1975)) ».



Le temps de lire (bis)

« Le temps de lire » : cette expression qui sonne comme un slogan m'est toujours douloureuse. En effet, je suis quelqu'un qui lit beaucoup, c'est-à-dire une personne qui passe beaucoup de temps à lire, parce que je lis pour mon travail (des livres de littérature, ancienne et contemporaine, mais surtout beaucoup de livres de critiques, et d'articles écrits par des collègues sur des sujets que je connais, des travaux d'étudiants, etc.), mais je lis aussi « pour moi », des choses qui n'ont rien à voir avec mon travail. Dernièrement, un roman féministe indien d'Anita Nair et des catalogues d'expositions, celui de l'exposition Lagaffé et celui d'une expo d'art contemporain sur Bruxelles, *BXL Universel*, mais ces deux derniers livres deviendront peut-être « pour le travail » bientôt, alors que je les ai achetés justement pour avoir près de moi des livres seulement « pour le plaisir ».

Y a-t-il quelque chose comme une malédiction qui fait systématiquement passer le « plaisir » du côté du « travail » ?

Un modèle du genre

Découvert aujourd'hui, le bel échafaudage temporel de Benjamin Franklin, parmi d'autres « daily routines » d'écrivains plus ou moins célèbres. Comme j'aime les systèmes philosophiques caricaturalement bien équilibrés (Platon, Hegel, ...), j'aime ces beaux agencements de principe.

The morning question, What good shall I do this day?	5	Rise, wash, and address <i>Powerful Goodness</i> ; contrive day's business and take the resolution of the day; prosecute the present study; and breakfast.	
	6		
	7		
	8		
	9		
	10		
	11		
	12		
	1		Read or overlook my accounts, and dine.
	2		Work.
	3		
	4		
5			
6			
7			
Evening question, What good have I done today?	8	Put things in their places, supper, music, or diversion, or conversation; examination of the day.	
	9		
	10		
	11		
	12		
	1		Sleep.
	2		
	3		
4			

Maître des horloges



Ce beau photomontage d'Eli Lotar vu à l'exposition du Jeu de Paume, *Hôpital des Quinze-Vingts* (1928). Image qui évoque une expression souvent entendue ces derniers temps, celle de « maître des horloges ».

S'agit-il de chronométrer une course autour d'un cloître ? D'un hôpital ou d'une prison ? De se faire une fois de plus évaluer ?

Cet horoscope concerne les natifs du Gémeaux. Il a été publié en 1938 dans *Marie-Claire*, le premier magazine féminin français de masse. À l'époque, on faisait porter l'horoscope sur une quinzaine de jours, comme ça on savait quel jour se marier, le 31 mai (c'est demain !), quel jour apprendre des vers par cœur ou quel jour éviter absolument des jeux de hasard...

J'aime les horoscopes périmés, qu'ils soient de la veille, de l'année précédente ou d'il y a 70 ans. Sans doute parce que j'aime le futur dans le passé, la possibilité qui nous est donnée pour une fois de vérifier.

HOROSCOPE DU 25 MAI AU 8 JUIN

★
Voici une bonne quinzaine pour le travail intellectuel. Toutes celles d'entre vous qui préparent des examens vont profiter de ces facultés intuitives, de cette mémoire alerte, pour mettre au point leurs connaissances scolaires. Si vous éprouvez une attaque de mélancolie, ne vous y abandonnez pas, et n'attristez pas votre entourage en acceptant cette humeur morose qui ne sera, fort heureusement, que très passagère. Le 27, le 28 seront des jours exceptionnellement beaux, tout brillants d'inspirations poétiques, d'idées neuves, de compréhension subite. Ecrivez, composez, étudiez, apprenez par cœur les vers que vous aimez. Tout vous sera aisé et facile. ★ Le 31, jour de bonheur, est peut-être celui de votre mariage ? En tout cas, il favorise la famille, la situation. Si vous êtes fonctionnaire et que vous ayez quelque démarche à faire auprès de vos supérieurs, choisissez ce jour de préférence à tout autre. ★ Le 1^{er} juin et le 4 seront peu favorables aux jeux de hasard. Abstenez-vous donc, ces jours-là, de risquer vos économies. Par contre, ils seront très favorables au travail sérieux, monotone, appliqué, que vous pourrez continuer le 3. Profitez-en pour mettre de l'ordre dans votre maison, dans vos papiers. Travaillez à votre jardin et occupez-vous des soins du ménage ★ L'année sera bonne pour celles d'entre vous qui sont nées les premiers jours de juin. Elles auront des relations agréables, des amitiés durables. Toutefois, elles feront bien de prendre garde à leur santé, qui sera peut-être un peu délicate, et d'être très circonspectes dans le choix de leurs relations. — M.-L. SONDAZ.

★

Emploi du temps vs. emploi de l'espace

Dans le livre d'entretien avec Roger-Michel Allemand qu'il a publié chez Argol en 2009, Michel Butor disait, s'en référant à sa propre expérience :

« Disons que l'œuvre, l'art, dans mon cas l'écriture, c'est ce qu'il y a de plus intense dans la vie, intensité qui peut aller jusqu'à la douleur ; mais c'est aussi quelque chose qui vous sépare de la vie courante, qui vous isole. C'est un travail considérable qui exige beaucoup de temps et d'énergie. Un professeur consciencieux devrait consacrer tout son temps, toute son énergie, à son enseignement. C'est ce que faisaient admirablement presque tous mes collègues. Comment parvenir à ajouter à ce temps déjà plein l'équivalent d'une autre existence ? Pour toute administration, on est suspect. On vit dans un écartèlement. Pendant longtemps, j'ai eu deux logis : l'un à Nice avec ma famille et les brouillons, l'autre à Genève avec mes obligations professionnelles. L'avion ou le train entre les deux jouait le rôle d'un sas, me permettant d'endosser mon nouveau costume, de reprendre une autre respiration. »

Un emploi du temps bien rempli d'Harald Szeemann, le commissaire d'expo-tout-à-la-fois artiste. Comme un speed-dating d'artistes lors de son passage en Slovénie...

14 November THURSDAY	
9.30	
10.00	Miha Strukelj
10.30	Marjetica Potrč
11.00	Tadej Pogačar
11.30	Zmago Lenardič & Jasna Hribernik
12.00	Ula Berlot Jože Barši
14.15 – 15.15 interview TVSlovenia	
16.00	
16.30	Marija Mojca Pungerčar
17.00	Marina Gržinič
17.30	Eclipse
18.00 difficult tough show	Žiga Kariž
18.30 Plasters	Nika Špan Mare Kovačič (Metelkova)
15 November FRIDAY	
9.00	
9.30	IRWIN (studio)
11.00 press conference (un)ainted	
12.00	
12.30	Dark Steinhilber cancelled Rene Rusjan Zvezdana Zmajčič BETI ŽERJAVIČ (Lit. über Curators)
13.00	Mina Kramar
15.00	Primož Selškar / BORJA KOROŠEC
15.30	Polona Lovšin / TOMAZ TOHARIN (Anjelačen in Auto Romo II Video Rinnar om, etc.)
16.00	Apolonija Suštarič Tapa: manjstara Alen Ožbolt: see Szeemann (un)ainted Anja Šmajdek (nice lady): Prod. Nussler / über Korošec
16.30	
17.00	Vorhauer in a.d. Sculpture Institute
17.30	Sašo Vrabec → PETER VLAKARJ Nalerei: Hansky, Trovščak Kajce Gledalci: Stron / Art Group Art Group
18.00	Connection (F) to all things galerij in lastički Pri Topolci: side behin / best Videos über seine Vrhigip / Post.

When you visit Vienna, leave your belly behind
Slovenian Sprüche

Horaires décalés

Ce week-end, on était par intermittence à une fête sur trois jours, dans un champ avec des vaches, des tentes et un gros sound system. Vendredi, on a commencé à danser peut-être un peu trop tôt, vers 23h, surtout pour se réchauffer. Et dimanche, quand on est repassés, avec des enfants cette fois, certains se réveillaient à 17h, d'autres dansaient encore comme s'il était 3 heures du matin.

J'ai toujours aimé ces moments où les gens sont décalés pour une simple question d'horaires. J'avais été marquée, il y a quelques années, par une soirée bruxelloise au Beurs – plutôt hype et centré artistique on va dire – où tous nos potes étaient super embêtés pour une amie – qu'on connaissait peu – qui était complètement bourrée à 22h et avait fini par vomir devant la salle, sur le trottoir, vers 23h. Le problème n'était pas d'avoir trop bu – on est à Bruxelles... –, mais d'avoir trop bu avant tout le monde. Ce qui semblerait complètement acceptable à 4h du mat ne l'est pas du tout à 23h et visiblement, ce petit décalage avait fait du tort, professionnellement parlant, à cette amie.

Je me souviens aussi des « thés dansants Madonna » au Tango, boîte gay de la rue au Maire à Paris. C'était le dimanche après midi et la boîte fermait à minuit, comme ça, tout le monde était en forme le lundi matin... J'aimais beaucoup l'idée. Maintenant que nos potes et nous, on a des enfants, on fait un peu pareil : on se donne rendez-vous pour faire des trucs le dimanche matin (le dimanche matin !), et il nous arrive même de nous bourrer (discrètement) la gueule aux picnics quand le soleil tape un peu trop fort... Et, en guise d'illustration du concept de la fête matinale, ce portrait d'« Alek couvert de Soums » à une fête matinale d'après mariage, « Chaïkhana Grand, rue Parta Zavod à Ferghana », trouvé au hasard sur le Web. Ça a l'air chouette...



Une semaine de 2008

J'ai retrouvé ceci dans mes papiers, un décompte de mes heures de travail sur une semaine à peu près moyenne, il y a 9 ans. Si je me souviens bien, il s'agissait d'avoir des arguments solides à répondre à mes amis qui avaient alors un vrai boulot (beaucoup ont changé de travail et même de mode de vie depuis...), avec des horaires fixes, des vacances quantifiables et une zone de « non-travail » dont la clarté me faisait (et me fait encore) rêver, mais qui surtout m'accusaient en gros de ne rien foutre.

J'étais arrivée à un total de 44h, un score plutôt honorable pour une semaine où je n'avais pas travaillé le lundi en journée et relativement peu le week-end. À vrai dire, je m'attendais à tomber sur plus d'heures tant j'avais l'impression de travailler tout le temps avec ces horaires libres et anarchiques (de nuit, notamment).

Un autre but de l'opération, si je me souviens bien, était de voir ce sur quoi je passais trop de temps. Un genre d'audit personnel et subjectif comme les guides de développement personnel aiment à nous en faire faire – et pourtant personne ne m'avait conseillé de faire ça... C'était une époque où je donnais peu de cours à la fac et beaucoup de cours particuliers, en général très bien payés (ici le mercredi et le samedi matin). Mais je faisais aussi beaucoup de choses bénévoles, notamment pour une association de cinéastes et cinéphiles européens, Nisi Masa, et je m'étais engagée dans un lourd travail éditorial (non payé en tant que tel mais uniquement en forfait d'auteur...) en prenant en charge tout le secteur « Photographie » du *Dictionnaire des créatrices* qu'envisageaient de publier les éditions des Femmes (qui le publieront en effet, mais après maints rebondissements, en 2013).

Je me souviens que ce type d'exercice avait fait ressortir le nombre d'heures passées à faire des mails – répondre aux étudiants, développer des projets, envoyer des textes, etc – mais, ça, déjà, même en 2008, tout le monde en était bien conscient. Il avait fait ressortir aussi, dans mon cas, le nombre d'heures passées sur ces deux projets par rapport à mon travail « principal », c'est-à-dire la recherche, à l'époque la thèse,

travail effectué alors surtout en bibliothèque. Une des conséquences avait été – indirectement sans doute, mais tout de même... – mon retrait de Nisi Masa (j'étais allée au bout du gros projet un peu expérimental que je portais, *Rush Up*, qui consistait à échanger les cassettes DV de gens qui ne se connaissaient pas et donc monter un film à partir de rushes qui n'étaient pas à eux), et aussi le fait d'être allée au bout de la démarche pour le *Dictionnaire des créatrices* et surtout d'avoir réussi à me faire payer !

En fait, je n'ai jamais eu l'occasion de sortir cette fiche à mes amis. Bizarrement, sans qu'on n'en ait jamais parlé, ils ne m'ont plus jamais asticotée sur mon temps de travail.

Mes heures! Semaine Test
12/05 → 18/05

Lundi (Clément)
boulot (Dico cas-hic + mail o'livier + exam)
de 20h → 2h = 6h

Mardi 1h clg mai (2h / 1h) (contact Dico + cost up - + eleim)
BN : 2
Soir : 2 = 5h

Mercredi - 13h → 16h30 = 3h30
cours : 17h - 19h = 2h = 5h30

Jeudi 11h30 - 12h30 fac sein = 1
14h → 19h = Claire + BN 5
soir = 3 = 9h

Vendredi 10h → 13h cours 3
13 → 14h Daniel 1
15h - 16h Revu 1
17h - 19h cours 2
20h - 22h B.S. 2 = 9h

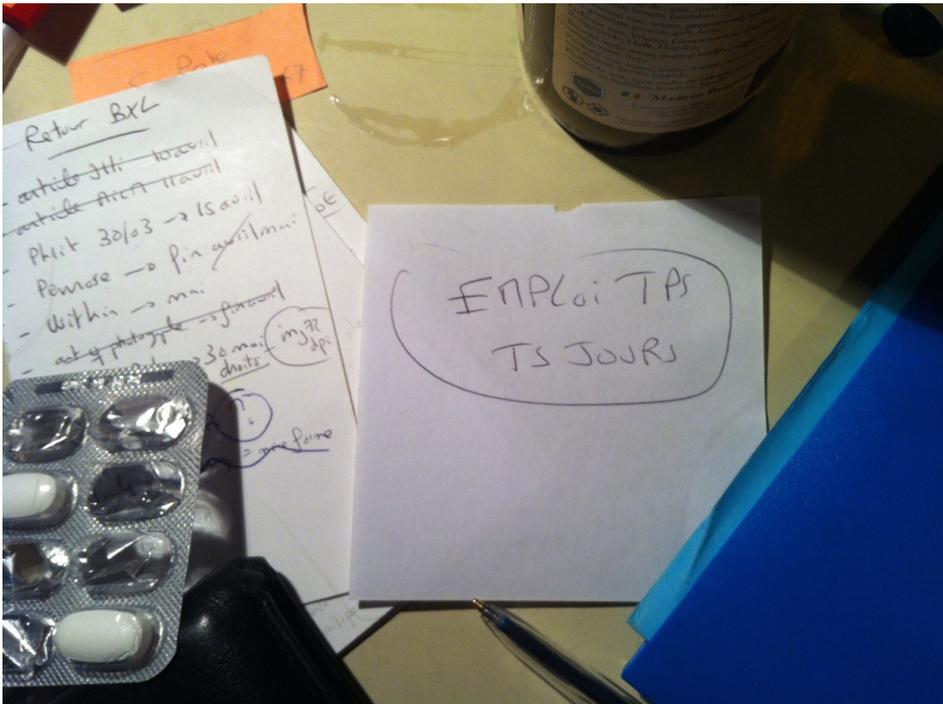
Samedi 12h 2h30
cours 2h
mail train = 2h = 6h30

Dimanche 3h après = 3h

TOTAL : 44h -

Tous les jours

Parmi les choses à faire, cette note pour penser à mettre à jour le blog sur l'emploi du temps tous les jours. J'aime ces injonctions intenable, quand elles sont rétrospectives.



Demain je fais réparer

La photo est mauvaise. L'autocollant vraiment vieux. Mais cette image me fait encore tellement rire...

Combien de temps a-t-on gardé ceci sur notre pare-brise ? Entre l'injonction agressive, la méthode Coué, l'auto-ironie, le mensonge effronté, et l'humour innocent des contre-vérités...

La voiture a fini par partir, non loin du canal, à Anderlecht, pour 500€, avec des pneus neufs, mais sans carte grise. Je me plais à l'imaginer coulant de vieux jours heureux dans les montagnes du Rif avec son autocollant « Aujourd'hui, je fais réparer »...



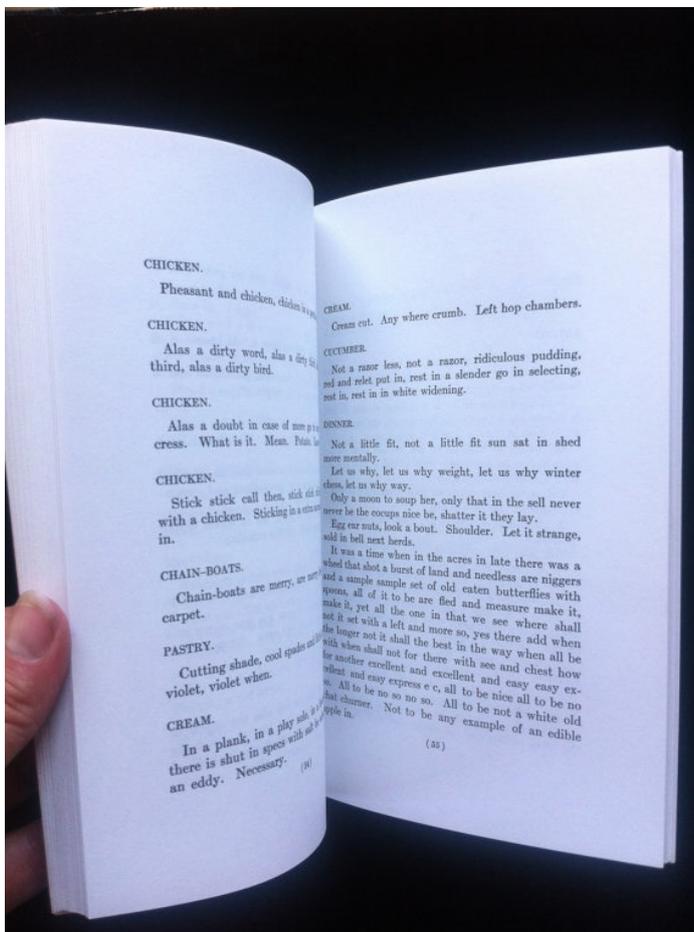
Littérature domestique

Il y a quelque temps, j'avais été surprise de lire une partie du recueil de poésie de Gertrude Stein, *Tendres Boutons*, qui porte le sous-titre « Objets – nourriture – chambres » ou « lieux », je ne sais plus. Surprise car j'avais une image plutôt négative de la poésie de Stein, réputée hermétique. Alors, je ne cache pas que l'hermétisme est là dans ces très courts textes en prose, mais au moins, j'ai compris et beaucoup aimé le sommaire. Des objets comme le parapluie, le coussin, et puis bien sûr tous les objets littéraires (feuille, livre, papier, crayon, encre...). La section sur les lieux est descriptive et précise en termes d'aménagement des espaces privés. Sans vraiment aimer ce genre de littérature – qui dévie bien vite du cours que j'aimerais qu'elle prenne (celui, justement de la description et de l'inventaire), j'adhère au projet.

De la même façon (mais cette fois, ce n'est pas une découverte de hasard, j'avais volontairement acheté le livre en ayant entendu parler dans un colloque), j'avais adhéré au projet de Louise Warren qui s'appelle *Inventaire de l'atelier*, série de courts textes sur les objets qui l'entourent, accompagnées de photographies documentaires frontales faites par sa fille.

Je ne connais pas du tout assez ces deux femmes, ni la poésie américaine, de façon générale (Louise Warren est canadienne, francophone, je crois) pour en tirer des généralités. D'autant que ces livres sont vraiment mineurs dans leur production reconnue. Mais tout de même : est-ce qu'il n'y a pas quelque chose de féminin là-dedans ? Certes, *Voyage autour de ma chambre* de de Maistre, et *Intérieur* de Thomas Clerc sont deux autres exemples masculins, mais tout de même...

Cette hypothèse est corroborée par mon expérience : après l'accouchement, je suis – c'est normal – beaucoup restée à la maison, puis beaucoup restée dans mon quartier. Et pour en quelque sorte prévenir la frustration que cela n'allait pas manquer de faire naître, j'ai commencé à écrire sur les objets que je voyais chez moi (et ils sont nombreux dans notre appartement bruxellois). Au début, je voulais faire un musée de chez moi, écrire des cartels, plus ou moins fantaisistes, avec la vague idée de les imprimer (j'avais gardé les



cartons rigides d'une expo dont je m'étais occupée à cet effet, pour les coller dessus) – c'est d'ailleurs là la source de l'exposition *Effets personnels* qu'on a faite à la maison peu de temps après, fin 2015... Puis, naturellement, les textes ont pris de l'ampleur. Ils occupent un côté d'un carnet, le second étant appelé « Lieux » et comportant de courtes descriptions ou remarques sur des choses étranges ou intéressantes que j'ai vu dans mon quartier, pendant ces mois de congé maternité, dans un périmètre restreint par le temps de la promenade avec un bébé, à pied, et en moins d'une heure...

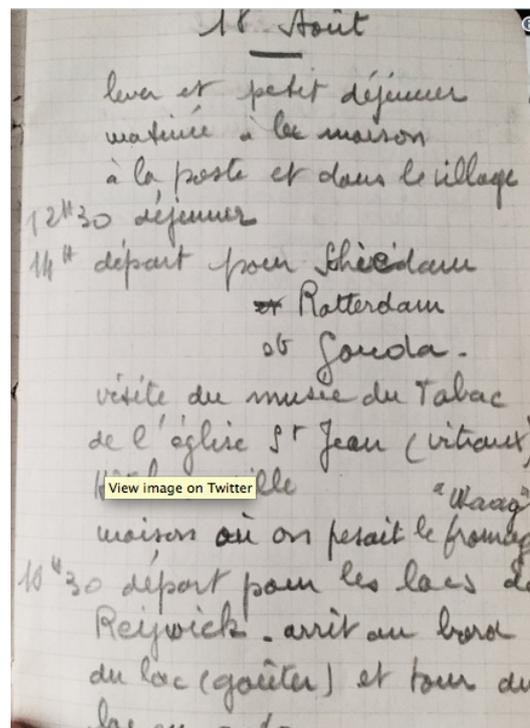
S'il y a quelque chose que mévoque l'expression « littérature féminine », c'est bien ces textes et cette période – une attention accrue aux objets et aux lieux qui nous entourent et aux contraintes temporelles...

Madeleine Project

Je découvre tardivement (bizarrement tardivement, vu mes centres d'intérêt...) le *Madeleine Project* de Clara Beaudoux. Et suis, d'évidence, émerveillée moi aussi par les détails de la vie de cette femme qui surgissent de ses petites boîtes laissées dans une cave parisienne. Je m'arrête notamment sur ses emplois du temps de voyage, carnets pour se souvenir ou en prévision de. Plutôt en aide-mémoire, car ce 18 août, Madeleine note l'heure de son déjeuner et puis de son coucher.

Je m'étonne de l'extraordinaire lisibilité des carnets, notes, cahiers, étiquettes, etc. de Madeleine. Une histoire d'écriture mais aussi de désir d'expliquer qu'on ne peut s'empêcher de considérer comme destiné à des archivistes imaginaires, qui, dans son cas, se sont avérés bien réels.

Je ne peux que comparer avec mes propres notes, carnets ou post-its. Les choses semblent cryptées, même pour moi. Et je souris en repensant à ces agendas où je notais d'une croix les jours où je faisais l'amour quand j'étais adolescente – les premiers mois de ma vie sexuelle seulement –, dans un pur souci de consignation, comme je notais, à 12 ans, les jours où je m'étais lavée les cheveux dans mon journal intime ! Je ne savais pas où mettre la croix quand il s'agissait de la nuit. Où est la nuit dans un agenda ? Je mettais alors la croix à cheval sur deux jours.



clara beaudoux
@clarabdx



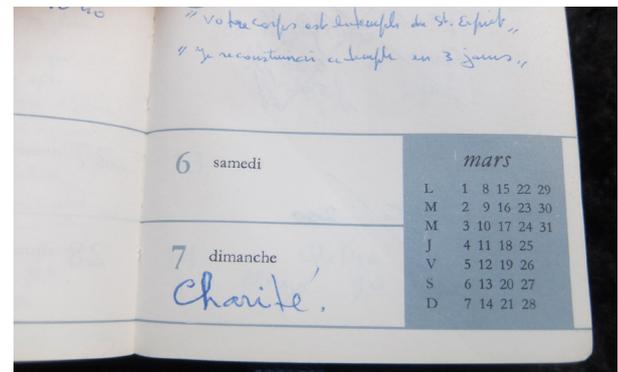
Et dedans, c'est un voyage en Hollande que tu racontes
Madeleine ! Presque heure par heure #Madeleineproject

Journal d'un curé de Bruxelles

En fait, moi aussi je tiens mon livre à la Clara Beaudoux, mon « Curé's Project ». En mai dernier, en effet, j'ai trouvé dans le caniveau, littéralement en sortant de chez moi le matin, cinq petits agendas reliés dans un genre de skaï bleu foncé, assez moche, accompagnés fort heureusement de cartes de visite. Agendas remplis de citations bibliques, de notes pour des sermons et de quelques rendez-vous chez le coiffeur ou chez le garagiste.

J'ai fait quelques recherches en ligne et il s'avère que leur propriétaire était un haut dignitaire de l'église catholique à Bruxelles. J'ai trouvé plein de choses, m'attirant ainsi les remontrances paternelles (mes parents se trouvaient être là ce week-end...), de la part de quelqu'un qui, décidément, n'aime pas qu'on fouille dans la vie des gens, lui qui est pourtant particulièrement épris de généalogie. M'enfin, les gens (ou plutôt les gens qui vident leurs maisons) n'ont qu'à pas laisser devant ma porte leurs agendas avec leurs cartes de visite...

Bien sûr, ce n'est pas très croustillant comme carnets trouvés (et c'est drôle que ça tombe sur moi), mais j'en ferai quelque chose un jour. En guise de teaser, voici l'emploi du temps d'un dimanche de mon curé !



35 heures

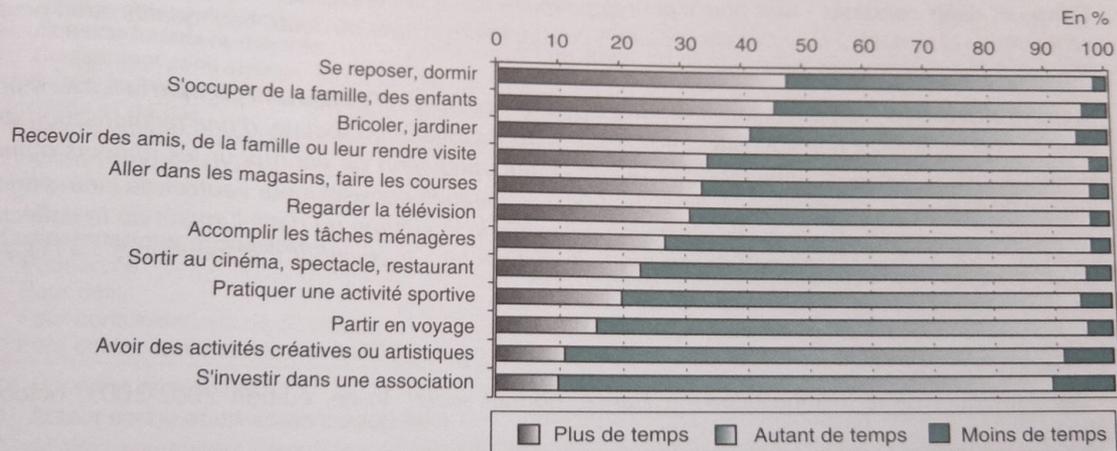
Je l'ai déjà dit, mais la virulence du débat dans les 35 heures m'a toujours étonnée. Le fait que la droite brandisse toujours « les 35 heures » avec un sourire condescendant et un quasi-hochement de tête du genre « n'importe quoi » adressé à un enfant qui fait une bêtise.

Autour de moi, en ce moment, beaucoup de gens travaillent trop, la plupart le savent et aimeraient y remédier. J'ai des amis qui se sacrifient financièrement pour prendre un 4/5, libérer une journée par semaine, ou réclament un 90%, pour souffler un petit peu. Et ce ne sont pas que des femmes avec enfants en bas âge, même si bien sûr, ça compte. Pour certains, il s'agit de se reposer, écrire, faire des sculptures pendant que les enfants sont chez la nounou, à la crèche ou à l'école, sans culpabilité. Et c'est si important. D'ailleurs, la plupart des études tendent à prouver tout le bien que les Français pensent des 35 heures – à défaut de prouver son efficacité sur l'économie française, mais que faut-il privilégier ? Les hordes de gens en burn-out à qui il faudra bien payer des congés maladie pour qu'ils retrouvent forme humaine ne risquent-elles pas de toute façon de peser sur l'économie ? Et il est vraiment temps que la gauche, au sens large, s'empare de nouveau de cette thématique, qu'elle revendique son bilan la tête haute et aille plus loin, pense le rapport des gens aux emplois du temps et aux temps de travail. C'est en cours, certes, mais c'est timide...

De façon plus anecdotique, j'ai toujours adoré ce genre d'études statistiques, jusqu'à la façon dont elles sont mises en page. Celle-ci est vieille, déjà, 2005. Elle vient d'un livre « France portrait social », que l'INSEE publie régulièrement et que j'étais allée acheter, à pied, et c'était pas une mince affaire, au bureau régional de la statistique, alors qu'il n'existait pas réellement de comptoir de vente. J'étais motivée.

Graphique 1

Impact des 35 heures sur les activités de la vie quotidienne



Lecture : 47 % des salariés interrogés déclarent passer plus de temps à se reposer, 51 % déclarent y passer autant de temps et 2 % moins de temps.

Champ : salariés bénéficiant de l'ARTT, soit 26 % de la population.

Source : Credoc, enquête Conditions de vie et aspirations des Français, juin 2002.

Glander

Ces cinq petites cases de l'excellente BD de Pierre Wazem, *Mars Aller-retour* (Futuropolis, 2012) disent particulièrement bien ce qui gêne dans l'idée des résidences d'artistes ou d'écrivains (cette pression quand enfin on a du temps devant soi juste pour créer – et si on n'y arrive pas, c'est qu'on ne faisait jusque-là qu'accuser les circonstances et qu'en fait on est un gros nul...). C'est aussi ce qui me gêne dans l'idée du revenu universel, portée il y a quelques mois par Benoît Hamon et qui depuis fait son chemin : on va tous se sentir obligés moralement de faire quelque chose de bien, de créatif, d'enrichissant, d'intéressant, etc. de ce temps libéré...

On va peut-être tous se découvrir des gros nuls... En même temps, ces cinq petites cases disent aussi que ce n'est pas que le temps libre qui pose problème, mais le manque d'argent. Résidences et revenu universel y répondent, d'évidence. Alors ?



Loisiveté (de Béatrice Bailet)

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
07:30	Brown	Green	Light Green	Blue	Purple	Dark Blue	Dark Red
08:15	Light Blue	Brown	Purple	Pink	Yellow	Dark Green	Orange
09:30	Grey	Pink	Red	Teal	Light Orange	Red	Green
10:30	Green	Light Blue	Brown	Brown	Blue	Pink	Black
11:30	Yellow	Light Green	Black	Yellow	Pink	Yellow	Red
12:00	Light Green	Light Blue	Blue	Red	Orange	Pink	Light Green
12:30	Red	Pink	Yellow	Pink	Blue	Pink	Yellow
14:30	Light Orange	Yellow	Purple	Brown	Black	Red	Blue
14:45	Green	Light Green	Orange	Green	Yellow	Light Green	Red
15:30	Yellow	Dark Green	Green	Brown	Blue	Light Orange	Brown
16:30	Pink	Blue	Red	Orange	Blue	Brown	Purple
17:30	Black	Purple	Yellow	Teal	Pink	Pink	Light Orange
SOIRÉE	Brown	Yellow	Blue	Green	Orange	Teal	Light Blue

Learning to love you more

Je repense en ce moment à la très chouette expérience que fut *Learning to love you more*, la plateforme web de Miranda July, la réalisatrice du génial *Toi, moi et tous les autres*, auteur de *It chooses you*, enquête subjective particulièrement hilarante dans le monde du « Bon coin » américain, et aussi romancière plutôt douée. Le projet est clos depuis 2009, mais avec une amie à moi, Émilie, on avait envoyé pas mal d'« assignments » et on avait même été exposées en Hollande dans ce cadre (enfin, en l'occurrence, mes parents avaient été exposés, puisqu'il s'agissait de prendre une photo de ses parents en train de s'embrasser). L'œuvre entière a été achetée par le Musée d'art de San Francisco. Voilà qui me réjouit.

J'ai même retrouvé une photocopie d'un des « assignments » qui fait fortement écho à la fois à mes obsessions personnelles autour des emplois du temps, et à un projet de résidence collective et à distance que je suis en train de monter. La contrainte était de cartographier l'emploi du temps d'une journée. Le reste était libre ! Voici ce que j'avais fait.



REBEVONZ 9th
 PARIS
 2002

Après-midi piscine

Je n'arrive pas à retrouver qui a pu écrire une telle phrase le 1^{er} août 1914. C'est peut-être une blague, mais je ne crois pas. J'avais noté cela sur un post-it (rose) illisible puis l'avais recopié dans un cahier du genre « petites choses vrac écrites », qui doit dater de, à vue de nez, 2007 ou 2008. Le genre de choses que j'aurais pu alors poster sur Twitter.

J'aime tellement ce genre d'irruption du quotidien, et surtout du trivial, dans la grande histoire, les notations sans ambition aucune qui font pouffer les archivistes, voire qui les émeuvent. Arlette Farge en parle bien dans *Le Goût de l'archive*, et j'ai l'impression que c'est là un tropisme de notre époque, particulièrement renforcé par les réseaux sociaux (voir le succès incroyable du *Madeleine Project* comme best-seller de Noël ou même le succès inattendu du compte Twitter de Gallica qui fait circuler bon nombre d'éphémères comme des listes de courses, mots griffonnés, pense-bêtes, etc.).

Cette « après-midi piscine » me fait penser à un autre fou rire devant une lettre de Léon-Paul Fargue à celui qui va devenir son grand ami, Valéry Larbaud. C'est une de leurs premières lettres, on doit être dans les mêmes eaux, juste avant la guerre, après 1913 en tout cas.

Fargue écrit en substance : « je suis en train de lire *Du côté de chez Swann*, d'un certain Marcel Proust, qui vient de sortir chez Gallimard. C'est pas mal, ça te plairait ». Et sans transition : « hier, j'ai eu un peu la colique ». Puis il continue sur Proust...

Le corps – ses maladies et la vie sexuelle – comme les listes de courses sont une source inépuisable d'irruption de la trivialité...

Cette
si géniale phrase

1er août 1914

"L'Allemagne a déclaré la
guerre à la Russie."
Après-midi piscine."

Emplois du temps genrés

Jeudi, je suis tombée au hasard à la Bibliothèque royale de Belgique (KBR) sur la brochure *Genre et Emploi du temps : (non-)évolution des stéréotypes de genre*, qui est une étude statistique de 2013. Que j'ai lue très en diagonale, mais où j'ai appris, tout à fait au débotté :

- la différence entre « temps productif » et « temps reproductif » (manger, boire, repos)
- que (ce que je savais déjà d'expérience), parmi toutes les catégories de gens, le temps récréatif était le plus faible chez les parents d'enfant(s) de moins de 7 ans (homme ou femme indifféremment). On lit des choses comme « le tableau 17 montre que les jeunes enfants font significativement augmenter la charge de travail », notamment lorsque les deux partenaires travaillent, c'est plus de 9h / jour...
- que, niveau ménage, les hommes n'en font pas plus, mais les femmes un peu moins. Mais aussi que les femmes consacrent 40 minutes de plus que les hommes au ménage le samedi et 50 minutes le dimanche, parmi beaucoup de tableaux de comparaison de déroulement des journées hommes et femmes.
- que les emplois du temps garçon et fille sont déjà stéréotypés entre 10 et 17 ans.
- qu'un jour de semaine moyen, femmes et hommes se consacrent 10 heures / jour en absence et 14h par jour en présence (dont la moitié est du sommeil !)
- que si la charge de travail totale est à peu près égale entre hommes et femmes, elle diffère dans sa composition.

Dans les analyses qui suivent les statistiques, j'ai lu : « le conflit temporel : une problématique féminine » (il s'agit des « structures temporelles conflictuelles » entre temps personnel, temps professionnel et l'emploi du temps des structures qui gèrent des enfants). La brochure se termine sur le rêve d'un « homme au foyer impliqué », plus présent sur le « marché du ménage ». Les auteurs insistent beaucoup sur le fait que les femmes ressentent beaucoup plus de contraintes temporelles que les hommes.

Voici, entre autres, le tableau 40 sur les contraintes temporelles subjectives :

Tableau 40. Questions liées aux contraintes temporelles subjectives (échelle de réponse 1 = pas du tout d'accord,... 5 = entièrement d'accord)

Contraintes temporelles subjectives

Les gens nourrissent trop d'attentes à mon égard

Je ne parviens jamais à boucler le travail

Je n'ai jamais de temps pour moi-même

Mes journées ne sont pas assez longues

Je préfère consacrer un minimum de temps à la cuisine

Je dois prêter davantage que je ne le veux

Je n'ai pas le temps de faire ce que je dois faire

On attend plus de moi que je ne suis à même de réaliser

J'ai l'impression de devoir répondre à moins d'obligations que d'autres

Dans mon temps de loisirs, je ne parviens souvent pas à faire les choses que j'aimerais faire

Dans mon temps de loisirs, je dois trop souvent tenir compte des autres

J'ai difficile à me détendre dans mon temps de loisirs

J'ai trop de temps de loisirs

Quand je suis de loisirs, trop d'équipements de loisirs (ex. piscines, clubs, musées, etc.) sont fermés

Cela me coûte beaucoup d'efforts de planifier mes activités de loisirs

Il y a tant de choses que j'aimerais faire pendant mon temps de loisirs que j'ai souvent le sentiment de manquer de temps

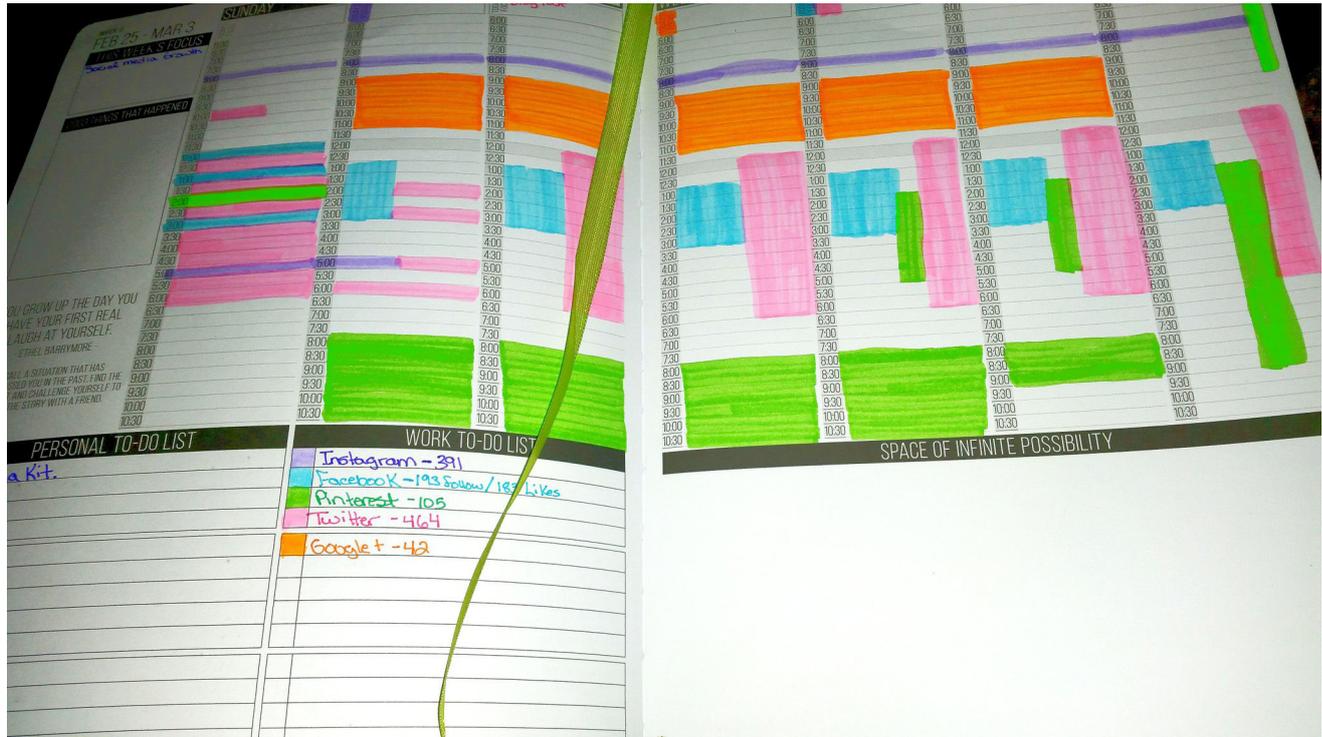
Mes activités de loisirs sont trop fragmentées

Cadran des heures

Découvert au Musée M de Leuven, ce « Cadran des heures et de calendrier », datant environ de 1500. Très impressionnant partage du temps, aux champs comme en intérieur.

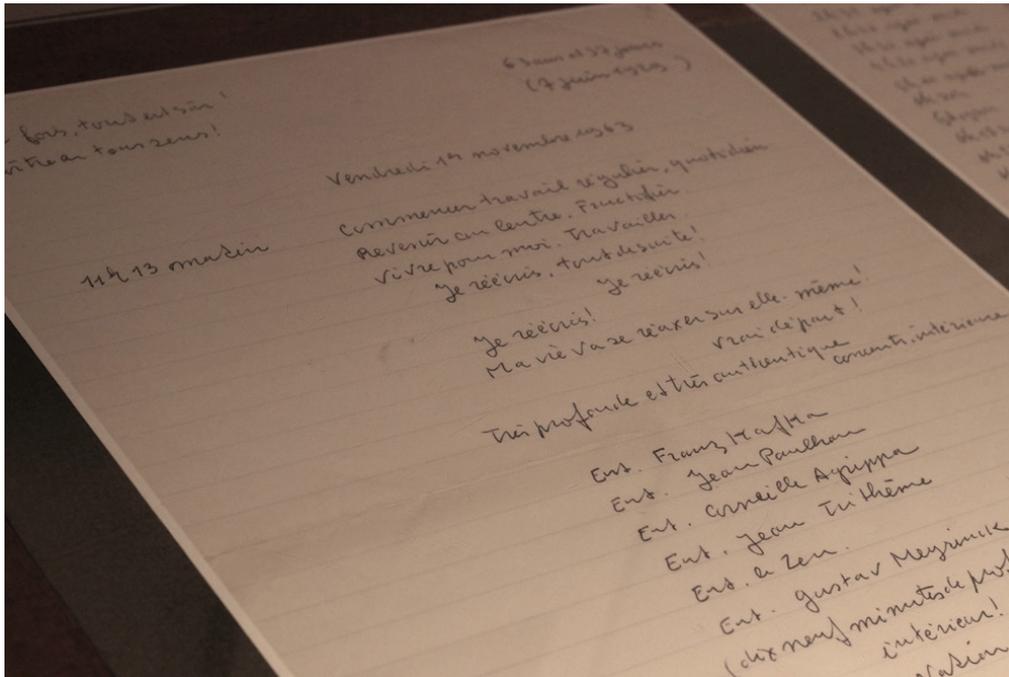


Quelqu'un d'anonyme faisait circuler sur Twitter sa tentative de rationaliser son utilisation des réseaux sociaux sur un bon vieux emploi du temps papier avec des stabilos de couleur.



Emploi du temps de Marcel Lecomte

Dans la dernière salle de l'exposition qui était consacrée à Marcel Lecomte au musée des Beaux-Arts de Bruxelles, je tombe émerveillé sur cette feuille A4 où l'auteur surréaliste (relativement méconnu mais essentiel dans les rouages poético-artistiques des avant-gardes belges) consigne l'emploi de son temps, d'une manière à la fois prospective (on a l'impression qu'il met par écrit ce qu'il souhaiterait faire) et constatative (il consigne ce qu'il a fait ce matin-là). A 11h13, vraiment ?



Ne jamais remettre au lendemain ce qu'on peut faire ce jour

C'est là le premier des dix conseils qu'adresse Thomas Jefferson, alors président des États-Unis à un jeune homme qui a hérité de son nom. Une suite de grands principes de sagesse et de bon sens de 1825 pas si différente de ce qu'on peut lire aujourd'hui dans les manuels de développement personnel, les blogs pour stimuler la créativité, les petits livres de sagesse à lire aux toilettes, les cartes postales à afficher à son bureau, etc. Cette page est extraite du superbe livre *Au bonheur des listes* de Shaun Usher que je conseille vivement.

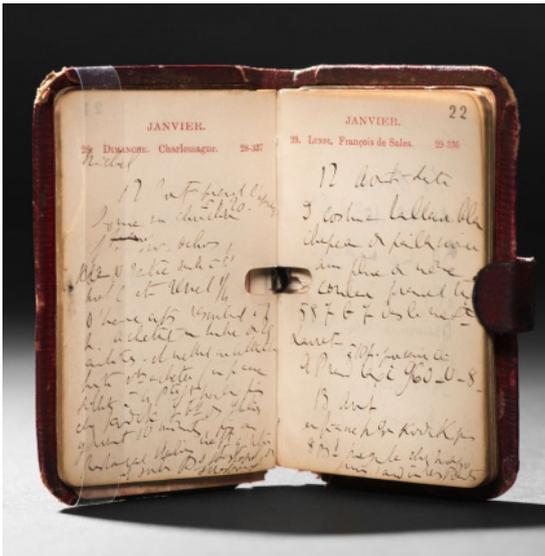
Un décalogue de canons à observer dans la vie quotidienne.

1. Ne jamais remettre au lendemain ce que l'on peut faire ce jour.
2. Ne jamais ennuyer quiconque au sujet de ce qu'on peut faire soi-même.
3. Ne jamais dépenser son argent avant de l'avoir reçu.
4. Ne jamais acheter un objet dont on ne veut pas parce qu'il est bon marché; on s'y attacherait.
5. La fierté nous coûte davantage que la faim, la soif et le froid.
6. On ne se repent jamais d'avoir trop peu mangé.
7. Ce qui est accompli avec bonne grâce n'est jamais pénible.
8. Que de tourments nous ont causé les maux qui ne sont jamais survenus!
9. Toujours prendre les choses du bon côté.
10. Quand sourd la colère, compter jusqu'à dix avant de parler; quand elle est à vif, jusqu'à cent.

Agenda de Proust

Voici une page de l'agenda de l'année 1906 de Marcel Proust, que j'accompagne de cette petite fiche d'Henry Bauchau recopiant une phrase de Proust sur la construction d'une œuvre, affaire de patience laborieuse, plus que d'un désir ou d'une passion. Le temps, le temps, on en revient toujours là !

Cette bien mauvaise capture d'écran provient de l'ebook consacré à l'œuvre de Bauchau qu'ont créé Sofiane Laghouati et Myriam Watthee-Delmotte.



Proust

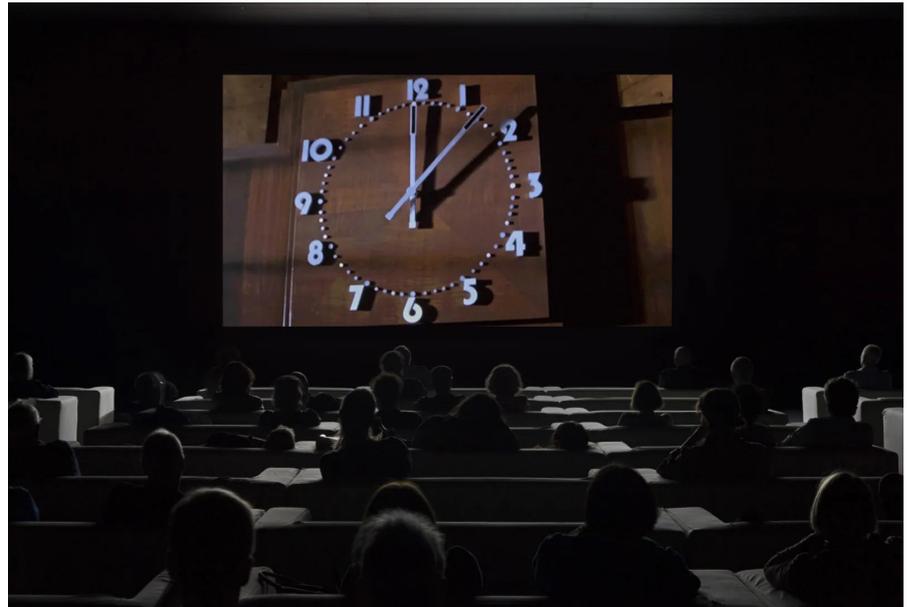
.. ce n'est pas le désir de devenir célèbre, mais l'habitude d'être laborieux qui nous permet de produire une œuvre

(V. F.)

The Clock de Christian Marclay

Vraiment trop de monde lors de notre visite à la Tate Modern de Londres pour voir le film de Christian Marclay, *The Clock*. Ou même un extrait, car le film dure 24 heures et montre l'heure réelle à travers extraits de films et de vidéos glanés patiemment pendant des années.

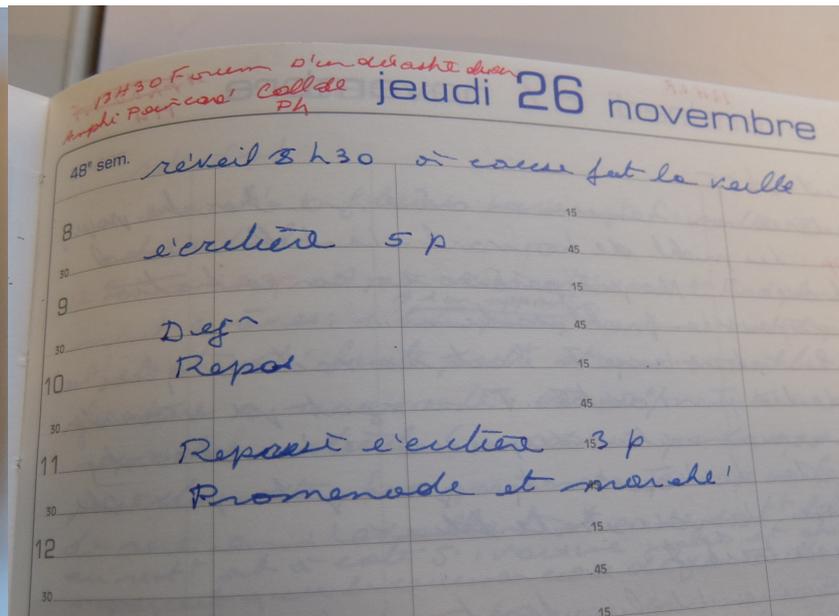
Domage, mais il faut se rabattre sur la page du musée où se trouve un petit extrait, à commencer à regarder à midi 04.



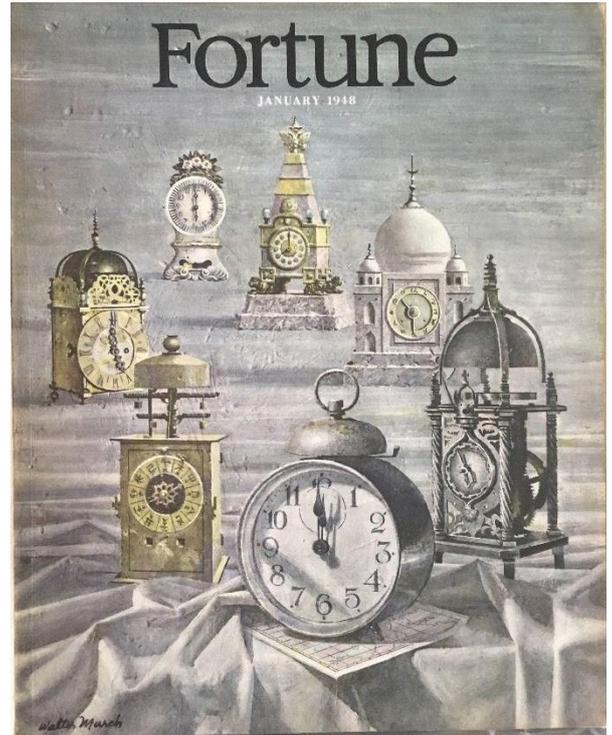
Emploi du temps de Bauchau

L'écrivain belge et psychanalyste Henry Bauchau avait pour habitude de noter beaucoup de détails de ses journées dans ses agendas, c'est-à-dire, outre les heures de rendez-vous de ses patients, qu'il désigne par des initiales, ses heures de lever et de repas, ses menus, la durée de sa promenade ou de sa séance de gym, ou encore le nombre de pages d'écriture.

Ici, avec un de ses agendas décorés de cartes postales grossièrement scotchées, une page à titre d'exemple, celle du 26 novembre 1992 (Fonds Henry Bauchau de l'UCLouvain).



Couverture de janvier 1948 du magazine américain *Fortune* (où travaillait le fameux Walker Evans) :



Que vaut le temps de l'écrivain ?

Dans le contexte des débats autour de la création de la Ligue des auteurs professionnels, un article intéressant sur la difficile compatibilité du temps de travail des écrivains, « Que vaut le temps de l'écrivain? », par Marie Sellier dans *Actualitté*.

Que vaut le temps de l'écrivain ? À quelle aune l'évaluer quand une page, une seule, peut se chiffrer en heures, en jours, quand le livre se tisse en creux, travail subreptice qui s'opère à bas bruit, de jour comme de nuit, sans castagnettes ni effets de manche. Quand il faut s'y reprendre à dix fois, à cent fois, couper, éliminer, émonder, encore et encore, ou au contraire augmenter, étoffer, sans gonfler.

par Marie Sellier



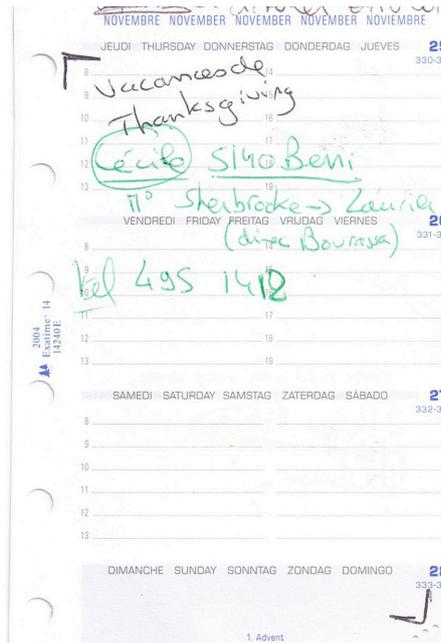
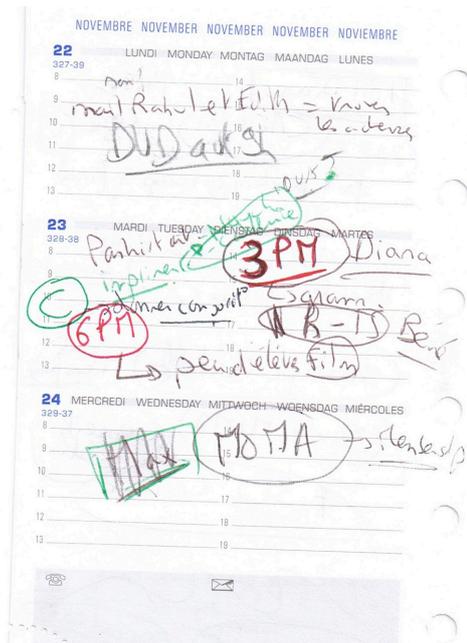
Hymne à l'agenda

Je viens de découvrir, à l'occasion d'une visite à la fondation Bodmer, en Suisse, la belle exposition *Uniques* sur les cahiers d'artistes et d'écrivains, les imprimés ou les exemplaires uniques de livres. Et, en point d'orgue, « La mesure du temps », œuvre vidéo de la jeune artiste Camille Bondon qui se filme elle-même (qui filme ses mains, plutôt) en train de manipuler les agendas de plusieurs personnes. Et, en voix-off, elle commente l'utilisation que fait chacun de ses cobayes de cet objet banal et pourtant si personnel, propose des hypothèses sur les gestes, les ratures, les codifications, etc. Le regard passionné d'une artiste anthropologue, distante en même temps qu'amusée. Superbe découverte.



Mes agendas

L'œuvre de Camille Bondon m'a donné envie de montrer quelques-unes de mes vieilles photos ou vieux scans d'agenda, un objet que j'ai toujours aimé et avec lequel je développe chaque année une relation très intense... Trouvées en vrac et au hasard de recherches dans mon disque dur, quelques images que j'ai souvent renoncé à montrer, ou alors en les recadrant soigneusement, car y étaient lisibles des choses encore en cours, des projets ou des noms identifiables. Mais, maintenant, il y a prescription.



2006

acheta
papier
photos

Travail pratique d'écriture
8^e semaine

Antos : cette semaine!

Ste Aimée

Lundi 20

8 _____ 15 _____
 9 _____ 16 Antos + Bibet
 10 _____ 17 + France?
 11 _____ 18 _____
 12 _____ 19 implim
 13 Déjeuner 20 Antos Dîner
 14 9h Turat bps 21

Mardi 21

8 _____ 15 1189 St Pierre Damien
 9 10h MURATS2
 10 le cours
 11 (pac + inscriptions)
 12 (pac + inscriptions)
 13 Déjeuner 20 B.P.
 14 19h 21 BO café stat
 20 62 curst st Emmon Dîner
 21 stat-café d'annuaire

Mercredi 22

8 _____ 15 Ste Isabelle
 9 B.P. 2000i. réécriture
 10 P. Thore
 11
 12
 13 Déjeuner 20 Panna Fac
 14 photos pour St Vranke
 15 (papier 20027)
 16 h. 18b Duxene Sicard
 17
 18
 19
 20 Dîner
 21

Jeudi 23

8 _____ 15 Ste Lazare
 9
 10
 11 Photos France
 12
 13 Déjeuner 20 h. 1.5h Cohn
 14 16h Remontez (interview West?)
 15 R.V. Simon O5?
 16
 17 App
 18
 19
 20 Dîner
 21 Photos (photo de la semaine)

20 au 26 février

Cintax

urf

Vendredi 24

8 _____ 15 ann
 9 _____ 16 Laurenti
 10 _____ 17 envoi fax
 11 (pac) 18 saprem
 12 envoi Turak 19
 13 Déjeuner 20 30 E. m. l. telette Dîner
 14 Ref. Pigeonnette 21

Samedi 25

8 mail Charles 15
 9 _____ 16
 10 _____ 17
 11 B.P. W 108 ANP 18
 12 article à 19
 13 Déjeuner 20 soirée Bruno Dîner
 14 W 506 21 H. B. lefebvre
 g36AS u.e. journal. P. de la semaine

Dimanche 26

Donna évalue Tina (rapport redigé)
 20h30 Tina article et stat week-end
 Notes
 Prépare article pour images et vos
 Gaëlle Stoll
 expo Convergences
 Non subit
 P. hist. litt.

Oh! quelle créature rusée que la femme! C'est seulement maintenant que j'ai compris ce qu'est la femme. Jusqu'à présent, personne ne savait de qui elle est amoureuse : je suis le premier à l'avoir découvert. La femme est amoureuse du diable.

Gogol (1809-1852), Journal d'un fou.

Le temps passe-t-il trop vite ?

Un beau numéro de *Courrier international* consacré au temps, où l'on trouve, notamment la visualisation des différentes façons de concevoir l'histoire...

Courrier international - n° 1468 du 20 décembre 2018 au 9 janvier 2019 3



Sommaire

LE TEMPS

numéro spécial

PASSE-T-IL TROP VITE ?

Du débat sur le changement d'heure en Europe au ressenti des réfugiés (comment envisager le futur quand on vit dans le provisoire?), de Trump, président de l'instantané, à la Tanzanie qui veut remettre les pendules à l'heure dans son administration, des cadences infernales aux décalages sur Mars, de l'horloge biologique aux horloges mécaniques, la problématique du temps traverse tous les domaines. Nous avons choisi d'y consacrer toutes les rubriques de ce numéro.

Six façons de dessiner l'histoire

Quand l'actualité nous dépasse, on se demande où va l'histoire et quel drôle de chemin elle emprunte.

1 Linéaire



La frise chronologique est "la représentation de l'histoire la plus courante et c'est elle qui orne encore toutes les classes des écoles primaires", souligne *The New York Times*. Elle est bien pratique et montre que "donner une forme

graphique du temps qui passe" est fondamental pour pouvoir se représenter à la fois le passé et le futur. Avec elle, il n'y a "qu'une seule direction, note le quotidien américain, qui contient toute l'histoire de l'humanité".

2 Circulaire



Dans de nombreuses cultures traditionnelles, la vision du temps est circulaire ou cyclique, ce qui rejoint d'ailleurs le rythme de l'alternance entre le jour et la nuit ou celui des saisons. De nombreux théoriciens, à l'instar du philosophe Friedrich Nietzsche, se sont penchés sur la question. Des philosophes antiques comme le stoïcisme et des religions comme l'hindouisme partagent une croyance dans la "roue du temps". C'est aussi ce que nous sous-entendons lorsque nous déclarons que "l'histoire se répète".

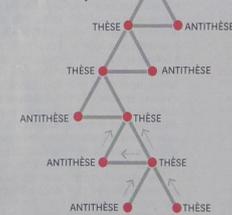


Théorie de la boucle

Les répétitions sont frappantes sans être des copies conformes, c'est pourquoi on peut imaginer que l'histoire a la forme d'une boucle. Elle est cyclique, mais son évolution est souvent ponctuée de retours en arrière. Le premier discours d'investiture d'Obama, en janvier

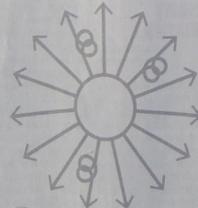
2009, présentait sa victoire à la fois comme une avancée et un retour aux valeurs fondatrices des États-Unis – le sommet de la boucle, en quelque sorte. La force de cette image réside dans le fait qu'elle inscrit des revers apparemment dans la continuité de notre marche en avant.

4 Dialectique



Au XIX^e siècle, les récits historiques les plus ambitieux étaient ceux de Hegel et de Marx, qui voyaient la structure de l'histoire comme une "dialectique", c'est-à-dire des antagonismes réconciliés à un niveau supérieur lors de la période suivante : des cultures, classes ou esprits en conflit à une époque fusionnaient et étaient transcendés à l'aube de la période suivante, qui, à son tour, suscitait de nouvelles tensions ou conflits.

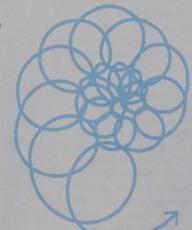
Dès qu'on laisse les physiciens et les cosmologistes s'en mêler, les choses deviennent souvent furieusement bizarres. Le physicien britannique Stephen Hawking, par exemple, après le scientifique américain Richard Feynman, génie de la physique quantique, et d'autres avant lui à ainsi conclu, en s'appuyant sur la mécanique quantique, que l'Univers a "toutes les histoires possibles".



5 Big Bang temporel

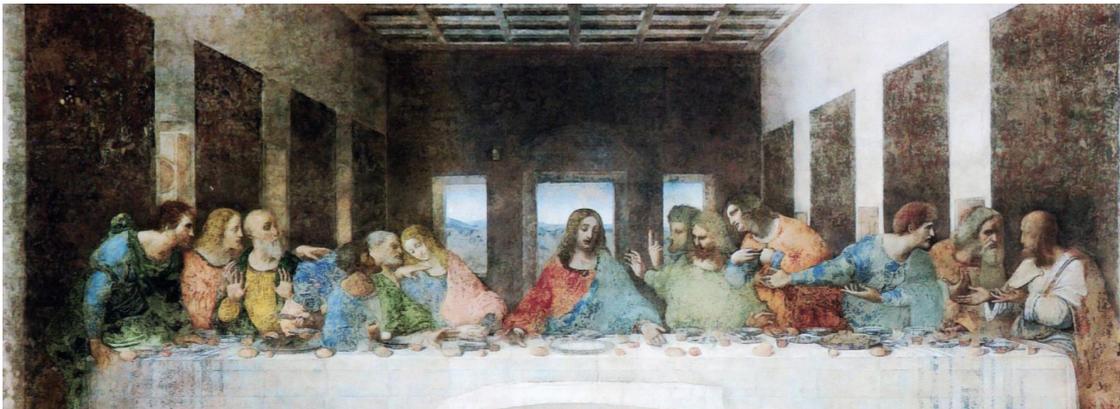
6 Spirographe

"Si j'avais eu à dessiner l'histoire, j'en ferais une boucle en spirale", souligne le professeur de philosophie Crispin Sartwell dans les colonnes du *New York Times*. Tout à l'air sur un même plan, avec des croisements, sans avancée particulière en avant ou vers le haut, mais avec des ouvertures et des développements vers l'extérieur, chaque nouvelle spirale étant plus complexe en raison de l'accumulation d'événements. "C'est la forme que pourrait prendre l'histoire, si je pensais que l'histoire avait une forme. J'appelle cela la théorie du spirographe", conclut-il.



Vinci déculpabilisant

Dans *Temporalités*, belle revue en ligne de sciences sociales et humaines, il y a un numéro sur la sérendipité – le fait de trouver autre chose que ce qu'on cherche, en gros... Et dans ce numéro, un article de 2016 de Claire Labastie, « Art, retard, hasard », où il est question de l'importance du retard dans la création artistique. Elle y utilise, notamment, une anecdote relatée par Vasari – l'historien de l'art-Stéphane Bern des peintres de la Renaissance italienne, à propos de Léonard de Vinci, située au moment où il peignait son œuvre célebrissime *La Cène* au couvent de Santa Maria della Grazia à Milan. Apparemment, son commanditaire était quelque peu décontenancé par l'emploi du temps irrégulier et surprenant du peintre : « cet emploi du temps entrelaçant les longs moments de far niente, puis de travail intense et prolongé sur sa peinture, puis brutalement sur sa statue équestre colossale et à nouveau sur sa peinture, juste deux coups de pinceaux, avait de quoi dérouter. Mais ce va-et-vient mental et physique entre plusieurs activités était propice à trouver des solutions aux questions plastiques ou conceptuelles que l'artiste se posait ».



Les agendas d'Eric Rondepierre

Grâce au travail de Servanne Monjour, je découvre la série des « Agendas » de l'artiste Éric Rondepierre, dont le travail porte sur les limites de la photographie et du cinéma, leur rapport au texte, notamment. Je pensais découvrir des photos de détail de textes ou de gribouillages issus d'agendas juxtaposés, mais, pas du tout, il s'agit de mosaïques d'images regroupées temporellement, ce qui fait que, exactement comme dans les flux de photographies personnelles des téléphones intelligents, plus il y en a, moins on les reconnaît. Mettons qu'elles donnent à telle ou telle année une « tonalité dominante », une couleur, une atmosphère. Les photos sont recouvertes d'un texte qui est peut-être, lui, celui d'un journal intime, mais je ne sais pas...



Le temps régulier et le temps pour soi, deux fantasmes de notre temps



Paris, Musée Guimet, le 8 septembre 2012

#8.

Finalement le principe est très simple. Le soir quand je rentre du travail, j'ai négocié auprès des enfants une tranche d'une demi-heure pendant laquelle je voudrais pouvoir boire une tasse de thé tranquille, lire un peu, m'allonger s'il le faut, en un mot décompresser de la fatigue du travail, avant d'attaquer ma journée de père, qui est elle composée d'une autre attention, plus soutenue. Et les enfants ont très bien compris ce qu'ils avaient à gagner dans leur respect de cette demi-heure sas. Et une demi-heure c'est exactement le temps qu'il me faut pour décharger ma carte-mémoire des images qu'elle contient, prises dans les interstices de la journée, ou la veille au soir, en choisir une et lui joindre une de ces pensées dont je prends note dans la journée.

Ce faisant j'ai le sentiment, presque triomphal d'avoir sauvé une parcelle d'une journée qui serait autrement d'un seul tenant, d'avoir photographié et écrit contre.

Dans l'exposition que j'ai montée ce printemps au Point culture de Louvain-la-Neuve, j'ai redécouvert un travail de Philippe de Jonckheere, auteur quasi culte du site desordre.net et artiste que je suis depuis le début des années 2000. Un travail que j'avais croisé rapidement il y a quelque temps et sur lequel j'ai eu l'occasion de m'arrêter un peu.

Je veux parler de « Contre », un ensemble d'images et de courts textes écrits quotidiennement, texte contre image, justement. Contre comme contrainte, contrainte d'écrire une fois par jour pendant 100 jours ou plus, peut-être 200...

Il s'agissait pour Philippe de Jonckheere de se ménager des espaces de temps pour lui. Du coup, il y est beaucoup question de ce qu'on fait de ce temps et d'amélioration ou de survie à nos emplois du temps. La page n°8 m'a particulièrement intéressée. Il y raconte qu'il a depuis un certain temps négocié avec ses enfants (il en a 3) 30 minutes, tous les soirs, entre le travail au dehors et le travail de la maison. 30 minutes pour décompresser, faire le tri dans ses pensées, ... une toute petite demi-heure qui donne

« le sentiment presque triomphal d'avoir sauvé une parcelle d'une journée qui serait autrement d'un seul tenant, d'avoir photographié et écrit contre », explique-t-il. Cette note, pour moi, donne son sens à l'ensemble de la série *Contre*.

Elle exemplifie aussi combien notre rapport à nos emplois du temps est au croisement de deux idéaux très forts, que je trouve de plus en plus présents aujourd'hui : le temps régulier (que ce soit dans l'apprentissage d'une langue étrangère, dans l'éducation des enfants, dans le renforcement abdominal comme la méditation transcendante, le secret de la réussite est la régularité ! – injonction quasi militaire qui me donne des frissons dans le dos), et le temps pour soi (là aussi, l'injonction de « prendre du temps pour soi » surtout quand on est jeune mère ou work-addict, pourtant bien fondée, aboutit souvent à arriver en sueur, au bord de la crise d'asthme et la tête aussi pleine de to-do listes que de culpabilités, à un cours de yoga ou de méditation après une journée bien remplie...)...



Fontenay-sous-Bois, le 20 septembre 2012

#20.

Si un jour, on me pose la question de savoir ce que j'ai fait de mes talents, j'espère juste que ce ne sera pas un jour au travail, je serai très gêné pour répondre.

« ...mais je n'ai pas le temps de songer à ces choses frivoles »

La correspondance est un des lieux où se disent les emplois du temps, le quotidien, et souvent le manque de temps pour faire ce que les gens ont envie de faire, le lieu idéal où observer ce drôle de rapport au temps, donc, à distance, rétrospectivement, et avec d'autant plus de plaisir qu'il s'agit de nos grands hommes, ou tout au moins de figures connues.

À l'occasion d'un colloque, je prends connaissance de la formidable correspondance entre Jean Paulhan et Odilon-Jean Périer qui fut intégralement publiée (pour ce qui concerne la période 1922-1927) par Bernard Leuilliot dans un numéro de *Textyles*, la revue de l'ULB consacrée à la littérature francophone de Belgique, en 2004.

Comme dans toutes les correspondances, il y est beaucoup question de rendez-vous ratés, de promesses de se voir ajournées, de déplacements et de projets de voyage jamais enclenchés, de manque de temps pour tout, pour se lire, s'écrire, se voir, se parler... C'est déprimant comme nos vies contemporaines. Mais dans cette correspondance-là se lisent aussi les avancées concrètes et rapides d'un des projets les plus chouettes de la NRF, celui de rénover une vieille bâtisse sur une île, et surtout de le faire collectivement, Schlumberger, Supervielle et Paulhan, consortium que Paulhan propose à Périer de rejoindre. Les travaux de « la Vigie » à Port-Cros avancent vite, les emplois du temps concordent. La chose est faite en quelques semaines et la description simple qu'en fait Paulhan à son ami donne envie d'y aller, de les rejoindre en Méditerranée pour l'été indien 1927.

J'aime beaucoup, notamment, ces cartes postales adressées par Paulhan à son ami en septembre 1927 : « Si tout va bien, la Vigie sera dans vingt jours repeinte et meublée. Mais la charette ni l'âne n'ont accepté de s'intéresser à nos caisses. Il a fallu faire venir deux déménageurs italiens qui montent tout sur leur dos. Je porte aussi, à chaque voyage, quelque fauteuil ou balai ; le reste du temps, je repeins les volets. Vous verrez. C'est un Port-Cros d'été, moins parfumé, un peu brûlé, avec de la résine et du chant de cigales.

Il ferait bon pêcher, mais je n'ai pas le temps de songer à ces choses frivoles. »

« Voici la Vigie achevée (et même des rideaux blancs à 3 fenêtres sur 7). Nous avons pris hier notre premier jour de vacances. Mais les réparations étaient plus graves qu'on ne le pensait ; elles devront durer encore un mois à peu près, sans nous. Il reste à planter les bananiers ; à frayer un chemin direct jusqu'à la mer ; à transformer en cabinet de travail le mirador vitré. »



Horloges, un visuel

Chaque année, au moment du changement d'heure, on voit surgir partout dans les journaux et sur nos écrans des horloges, des cadrans de réveil, neutres, non identifiés, presque anachroniques eu égard à la façon dont aujourd'hui nous prenons connaissance de l'heure. Un peu comme les dessins de téléphone gris à gros écouteurs qu'on a vus longtemps sur les plaquettes de comm' pour indiquer un numéro de téléphone alors même qu'on était passé au sans fil, d'abord dans les maisons, puis partout. Ces cadrans, ils fleurissent pour illustrer tous les articles qui sortent sur la fin ou non du changement d'heure en Europe. Ils sont aussi en couverture de ce livre de vulgarisation scientifique sur le temps, *Le facteur temps ne sonne jamais deux fois*, d'Étienne Klein. Mais à qui sont ces images ? Pour le livre, c'est indiqué : très banalement, le visuel provient d'une banque d'images, Goldenarts / Shutterstock.com. Y a-t-il des droits sur des horloges aussi neutres ? Est-ce que ce sont de vraies horloges ou des horloges créées de toutes pièces ? Est-ce qu'elles marchaient quand on les a photographiées ?

The image shows a Google search results page for the query "changement d'heure". The search bar at the top contains the text "changement d'heure" and the Google logo. Below the search bar, there are navigation tabs for "Tous", "Actualités", "Images", "Vidéos", "Maps", "Plus", "Paramètres", and "Outils". The "Images" tab is selected. Below the navigation tabs, there are several filters: "hiver", "octobre", "2018", "2017", "été", "reculer", "2019", "horloge", "passage", "décalage horaire", "heure normale", "nuit", "d'heure", "ici", "infographie", and "commission et". Below the filters, there are several image thumbnails. Each thumbnail shows a different clock or watch. The first thumbnail shows two analog watches, one with a blue face and one with a white face. The second thumbnail shows a red alarm clock. The third thumbnail shows a blue clock face with a red "X" over it. The fourth thumbnail shows a large analog clock face. The fifth thumbnail shows a red alarm clock. The sixth thumbnail shows a red alarm clock. The seventh thumbnail shows a red alarm clock. The eighth thumbnail shows a red alarm clock. The ninth thumbnail shows a red alarm clock. The tenth thumbnail shows a red alarm clock. Each thumbnail has a small caption below it, such as "Il y a 23 heures" or "Il y a 7 heures".

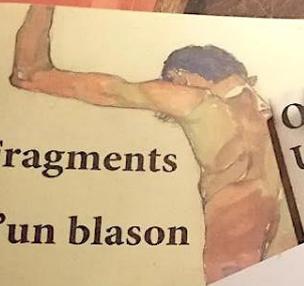
Fin de l'Emploi du temps

Pour conclure ce recueil de textes écrits au jour le jour, du moins très sporadiquement, sur plusieurs années, je ne peux m'empêcher de revenir sur ma situation d'écriture. Quand j'ai commencé, c'était en 2015, j'avais un enfant d'un an et demi. Je me sentais prise dans un étau temporel peu confortable, et cela me donnait envie tant de réfléchir aux manières d'employer (mieux) son temps que de coucher sur le papier ce que m'avait appris cette expérience de la maternité couplée à un travail non borné par des horaires. Aujourd'hui, j'ai à nouveau un bébé de 3 mois et mon congé maternité touche à sa fin. J'ai pris l'habitude de faire la course contre le temps. J'ai toujours su travailler vite, mais maintenant, je vais encore davantage à l'essentiel. Sauf que je suis en train de changer, tout doucement mais très sûrement, de définition de ce qui est pour moi « essentiel ». Ce congé, je l'ai mis à profit pour me reposer, certes, mais aussi pour boucler plusieurs projets, créatifs si l'on veut, en cours depuis bien longtemps. Finir les choses, jusqu'à en envoyer certaines à l'impression, ce qui me semblait la solution la plus efficace...

Cela renforce une de mes convictions sur les emplois du temps en général : c'est que, de manière contre-intuitive, c'est parfois quand on a le moins de temps dans sa vie qu'on fait des choses qu'on ne pensait pouvoir faire qu'en ayant une large plage de temps devant soi (ce qui n'arrive finalement que très rarement). De la même façon que j'ai lu les plus gros romans pendant mes années de prépa, comme je le racontais, c'est en m'occupant d'un nouveau-né et en gardant un œil sur mon écran pendant les siestes que j'aurais terminé, en 2019, mis au propre et mis en page une bonne quinzaine de textes illustrés, et, encore plus jubilatoire je dois dire, que j'en aurais aussi fait émerger et attaqué presque autant.

Je ne sais pas si l'on peut vraiment en conclure quelque chose de définitif concernant l'emploi de notre temps de façon générale, mais, personnellement, cela me fait chaud au cœur.

**Fragments
d'un blason
du corps**



**Où sont les hommes ?
Une galerie de portraits**



Soanée édition n°4

introduction + plan
C. La mise en scène de soi par la photo
les poètes font également un usage identique
des ou collectifs sont utilisés
dans ce que Christian Ca...

**Après
la thèse**



Soanée édition n°6

**Je (ne)me
souviens**



Soanée édition n°11

<https://emploiutempsblog.wordpress.com>

